

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

*Notre prochain numéro
exceptionnellement*

MARDI

*en raison des fêtes
sportives de la Toussaint*



La merveilleuse aviatrice Jean Batten, la « Néo-Zélandaise aux muscles d'acier », a splendidement battu le record Australie-Angleterre, couvrant la distance en 5 jours 18 heures 15 minutes. Cet instantané montre Jean Batten à sa descente d'avion, à Marignane.



A PROPOS de FOOTBALL

Méthode ou pas méthode ?

L'entraînement de l'équipe de France de football préoccupe à juste titre les techniciens et les simples amateurs de football. Un lecteur m'expédie ce message.

« Ne trouvez-vous pas que M. Gaston Barreau a trouvé la meilleure solution en procédant à des petites rencontres où il ne s'agit pas tant de marquer des buts que de s'entendre, de s'essayer aux passes, d'étudier des combinaisons tactiques et de mieux se connaître ? »

Si, je suis tout à fait de cet avis et mon correspondant a surtout raison lorsqu'il parle d'entente et de meilleure connaissance. Nos joueurs n'ont pas besoin de s'entraîner puisqu'ils jouent tous les dimanches. Ils ont intérêt — bien qu'ils se connaissent déjà tous — à fraterniser davantage, à conjuguer leurs talents. L'excellent Barreau, dont Mario Brun vous donne l'interview un peu plus loin, leur donne ses conseils et sait les stimuler sans le moindre effort oratoire, simplement, en faisant appel à leur gentillesse, à leur intelligence, sans doute aussi à leur amour-propre.

Donc, nous pouvons penser à Amsterdam avec une confiance accrue.

Toutefois, ce sera dur, très dur. D'abord parce que les Hollandais ont toujours été des adversaires difficiles et qu'ils joueront sur leur terrain, ensuite parce qu'on sait les inconvénients du voyage, les fatigues du déplacement...

Qu'importe ! Le principal est qu'on assiste à une belle partie et c'est dans cet espoir que journalistes et partisans iront voir le match à Amsterdam.

On a sans doute été pointilleux à l'excès en reprochant au F. C. Sochaux d'avoir gardé sa belle défense pour aller jouer à Liège, devant les Diables Rouges. Il était tout naturel que Sochaux tint à conserver ce trio qui lui est — qui nous est aussi — si précieux. Encore des joueurs qui ne manqueront pas d'entraînement.

Elle est délicieuse, cette histoire britannique. Qu'un fermier laboure son champ, rien de plus naturel. Mais l'indignation des sportifs d'un petit village de l'Ouest atteignit son comble lorsqu'ils se rendirent compte qu'un fermier labourait... le terrain de football. En vain essayèrent-ils de le faire changer d'idée. L'homme affirmait qu'il avait reçu l'ordre de son propriétaire et qu'il l'exécuterait jusqu'au bout. Enfin mandé, le propriétaire s'excuse car le laboureur s'était trompé de champ ! Non, mais voyez-vous pareille erreur se produire en France et, le dimanche, une équipe se présenter sur un ground entièrement labouré ! Cela nous rappellerait les premiers matches, sur des terrains quelconques ou bien de ces sensationnelles parties de football que nous jouions pendant la guerre sur des terrains auparavant retournés par les marmites et susceptibles d'en accueillir d'autres !

RENE LEHMANN.

LOTÉRIE NATIONALE
TIRAGE DE LA 10^{ème} TRANCHE

1937

8

NOVEMBRE
A PARIS

MARYSE BASTIÉ ambassadrice des Ailes françaises en Amérique du Sud

DANS quelques jours, Maryse Bastié va traverser l'Atlantique Sud pour la cinquième fois. Cette fois, ce ne sera pas pour une tentative de record mais la tâche n'en sera que plus délicate et le résultat plus vaste.

Le but du voyage est de présenter le matériel français dans les principaux Etats de l'Amérique du Sud : Brésil, Uruguay, Argentine, Paraguay, Chili, Pérou, Equateur, Colombie, Venezuela. Ce sont des pays où l'on aime la France mais où, malgré cette affection, nous avons perdu presque la totalité de nos marchés. Les avions utilisés par eux viennent pour la plupart d'Allemagne, d'Italie ou des U. S. A. Ce n'est pas toujours parce que notre matériel est moins moderne, c'est sou-

— Mais tu as quelque chose de changé. Qu'est-ce que c'est ?

— Je vais te le dire. Depuis hier soir, tous les préparatifs sont définitivement réglés. Je me suis réveillée ce matin sans avoir rien à faire ni personne à eng... Ça me change trop. Alors, je suis un peu à plat.

Maryse Bastié à plat !

Voilà une chose à laquelle nos lecteurs ne croiront jamais...

— Alors, ton voyage ?

— Je dois être le 8 à Pernambouc. Je vais faire la traversée avec le courrier d'Air France. La seule chose qui m'embête, c'est que mon mécano s'y rendra par le paquebot.



Maryse Bastié et le mécanicien Lendroit.

vent parce que notre propagande est moins bien organisée.

Aussi, ce voyage de Maryse Bastié a, sous son apparence de tournée commerciale, une importance qui dépasse de beaucoup celle d'un but commercial. C'est un voyage de propagande française, une véritable ambassade, et personne mieux que Maryse Bastié n'était qualifiée pour le mener à bien. Son prestige est extraordinaire en Amérique du Sud. Pour s'en faire une idée, il suffit de savoir que quatre Français seulement sont décorés dans l'ordre de la Croix du Sud.

Ces quatre Français s'appellent Jean Mermoz, Albert Lebrun, le général Gamelin et Maryse Bastié.

Maryse Bastié fera mieux et plus que de présenter notre matériel. Elle présentera le vrai visage de la France, qui est un visage de courage tranquille et de gloire souriante. Si, par la même occasion, elle réussit à nous ramener quelques marchés, ce sera parfait mais, d'ores et déjà, nous savons qu'elle réussira à faire connaître la France encore mieux, c'est-à-dire à la faire aimer encore plus.

★

Nous la trouvons chez elle, entourée des trois personnes qui constituent sa famille la plus proche : sa mère, son premier moniteur Guy Bart et son mécanicien préféré, Lendroit.

Maryse Bastié, que nous avons toujours vue en tailleur sombre, est drapée dans un joli kimono extrême-oriental aux larges et vives broderies. Cela lui donne un aspect inattendu.

Nous aurions préféré faire le voyage ensemble.

— Ce voyage est décidé depuis l'année dernière ?

— Oui. Après mon record sur l'Atlantique Sud, tous les Etats de l'Amérique du Sud réclamaient ma présence. Je n'ai pas pu aller partout mais j'ai promis de revenir. Je tiens ma promesse.

— En quoi consistera ton travail ?

— Je ferai une conférence préparée de façon à insister sur la qualité technique du matériel. Puis je ferai des démonstrations chez les militaires. Je présenterai le « Simoun Caudron-Renault » sur les terrains de toutes les capitales par lesquelles je passerai. J'espère ainsi contribuer à rétablir le contact entre les Etats de l'Amérique du Sud et les constructeurs français.

« Certes, le résultat eût été plus étendu si j'avais pu disposer d'une petite flotte aérienne comprenant des appareils de plusieurs types. Mais si je ne pouvais emporter qu'un avion dans ma petite valise, le « Simoun » s'imposait puisque c'est lui qui a battu le record sur l'Atlantique Sud.

« Te dire ma joie de retourner là-bas, c'est difficile. C'est même impossible. Ils sont si chics, si gentils, ils aiment tant la France et l'aviation que j'ai passé parmi eux des moments inoubliables. »

— Combien de temps resteras-tu ?

— Trois mois. C'est court, trois mois... Mais j'y retournerai !

A. P.

match

A Marcel THIL quelque part en Italie

Mon cher Marcel,

Vous êtes en voyage de noces et certainement très loin de nos petites préoccupations. Ne protestez pas quand je prétends que, nonobstant l'adorable petite Dany, vous êtes parti en voyage de noces avec votre femme qui ne fut jamais plus jeune mariée. C'est, en effet, la première fois qu'une maîtresse tyrannique — et ne voyez rien d'incongru ici dans ce mot de maîtresse — la boxe, vous accorde une permission ou un répit. Vous avez vécu des années sous son joug. Vous le supportiez avec bonne humeur, surtout avec conscience. Elle et lui vous aviez contracté un pacte que votre honnêteté vous empêchait de violer. Et pour le reste, s'il vous en eût pris l'envie, vous aviez à côté de vous le gendarme, le gendarme au cœur sensible comme celui d'une midinette, votre beau-père et mon ami, Alex Taitard...

Ainsi, durant des années vous avez été époux heureux, papa ravi, mais boxeur tenu par la loi du ring. Vous avez sacrifié à votre sport des années de bourgeois plaisirs : vous avez dû dompter combien de révoltes et d'impatiences intimes, et — combien de fois ! — substituer le *shadow boxing* à cette danse qu'aimaient tant Georgette et Marcel...

Ainsi, vous avez fait, prudemment mais aussi douloureusement — car l'application finit par faire mal — une merveilleuse carrière. Vous avez gravi, l'un après l'autre, tous les échelons de votre hiérarchie. Le plaisant champion de la marine est devenu champion du monde et, comme tel, reconnu par tout le monde. Cette rare unanimité — vous aviez forcé même la répugnance des Américains à abandonner une suprématie — en disant long sur votre valeur, vos mérites, votre volonté, vos sacrifices...

Vous avez fait votre temps, ou du moins, vous estimez ainsi. Pour moi, je crois bien, j'espère même vous revoir, redemandé, sur un ring. Mais enfin, ayant longtemps besoin, vous avez jugé que le moment était venu de prendre un peu de bon temps, de vivre, de commencer sa vie sentimentale.

Et comme tant d'autres, vous êtes partis, en amoureux, pour l'Italie, qui est l'autre patrie de tous les amoureux du monde. Vous devez rêver à Venise, vous griser du parfum des îles Borromées ; vous devez emplir vos yeux et meubler votre esprit de merveilleuses visions du passé ou du temps ; sans doute avez-vous retrouvé — vous qu'on appelait en Amérique, je ne sais pourquoi, le gladiateur gaulois — une réplique de votre masque puissant et volontaire sur des fresques ressuscitées de l'oubli ou du cataclysme. Vous faites, mon cher Marcel, un voyage d'enchantement. Vous avez passé la trentaine, mais vous avez gardé votre âme fraîche de dix-huit ans. Vous conduisez peut-être votre voiture un peu trop vite mais vous découvrirez comme tout le monde, avec quelques années de retard, de pénitence et de gloire aussi, les beautés de la vie. Peut-être, à l'heure où je vous écris, les yeux mi-clos sur trop de merveilleuses photographiques, vous avez oublié que vous êtes boxeur et champion du monde.

Excusez-moi donc ! Je viens en trouble-fête. Je viens vous annoncer que le Comité d'Urgence de l'I.B.U., avérant pour une fois cette urgence dont on ne sait à quoi elle correspond, s'était réuni pour proclamer votre déchéance. L'heure fatidique avait sonné au cadran de sa vieille pendule. Sur le sacro-saint règlement ouvert à la page déterminée, comme un autre Evangile, le Grand Prêtre de ces lieux vous reprécipitait dans le néant. Il a suffi d'un battement d'horloge pour transformer le champion que vous étiez en moins que rien, en rien du tout. J'avoue qu'il doit être cruellement délicieux de disposer d'un tel pouvoir. Oui, mon cher Marcel, vous n'êtes plus rien. On ne vous a même pas conféré un quelconque honoraire dont vous avez raison de vous rire mais qui aurait eu sa signification. Fini, vous êtes rayé des contrôles. Débinez...

Alors, n'est-ce pas, au moment où l'on passe l'éponge sur le tableau où étaient inscrits votre nom et vos succès, je viens simplement vous dire merci d'avoir été ce que vous fûtes, tout simplement... et avec la même urgence que le comité du même nom...

JEAN DE LASCOUMETTES.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement. Prière de noter notre nouveau tarif qui entrera en vigueur le 1^{er} novembre 1937

match

CHEQUE POSTAL : 1427

R. C. SEINE : 142 - 792

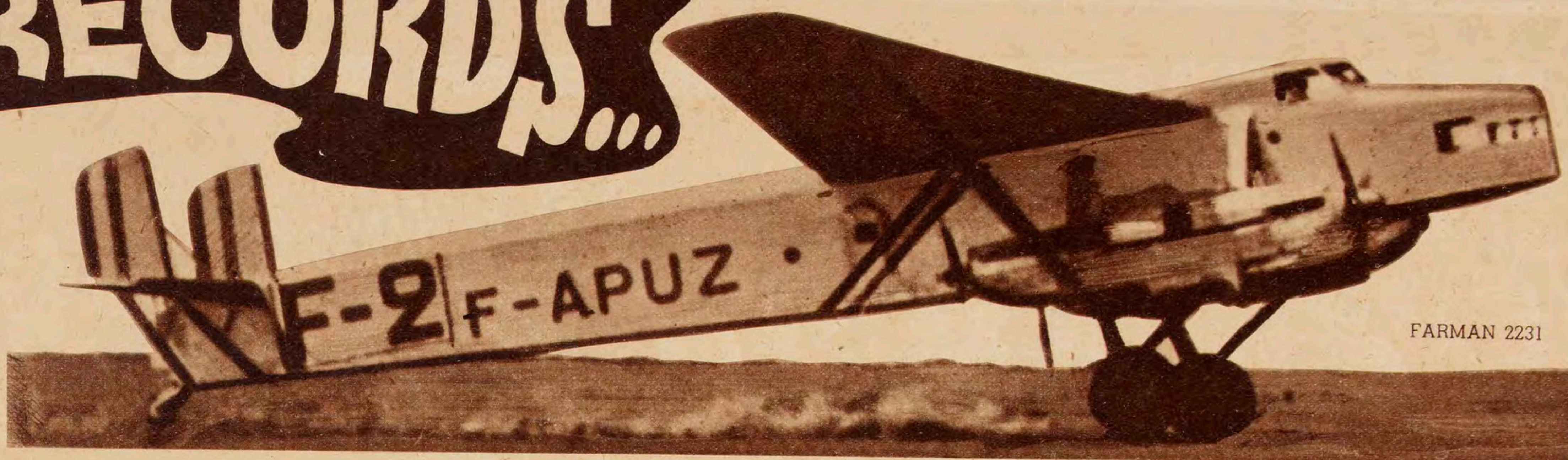
NOUVEAU TARIF
DES ABONNEMENTS

1^{re} FRANCE ET COLONIES
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

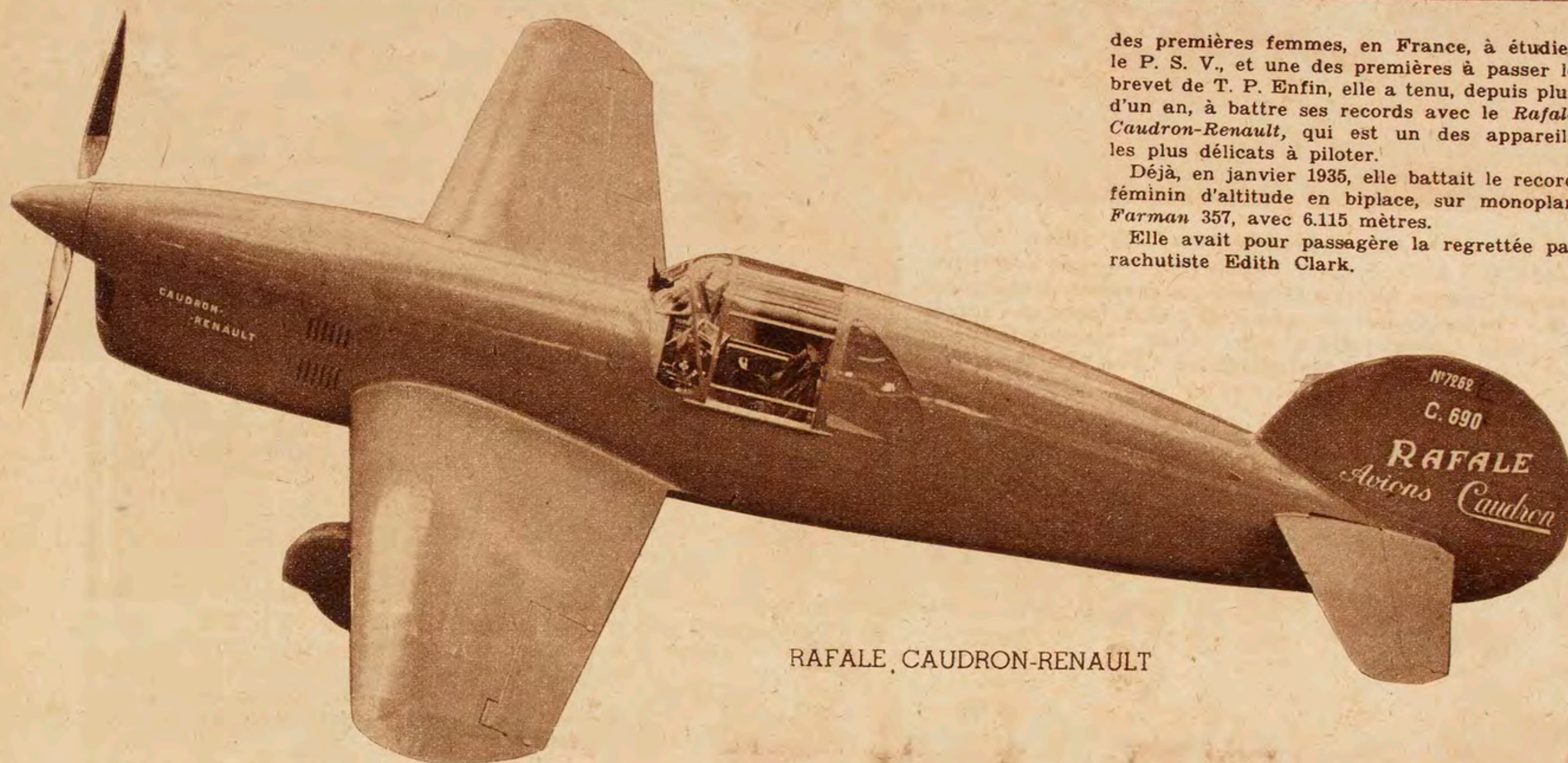
2^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 73 francs — 6 mois : 40 francs

3^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 93 francs — 6 mois : 50 francs

RECORDS



FARMAN 2231



RAFALE, CAUDRON-RENAULT

LES pilotes de records ont encore deux mois et une semaine devant eux pour clore le palmarès de 1937. Nombreux sont ceux qui se mettent en piste pour utiliser les derniers jours de l'année.

Le plus important est André Japy qui s'attaquera au record de distance en ligne droite sur *Aiglon Caudron-Renault*. A l'heure où ces lignes paraîtront, il aura peut-être accompli sa performance.

L'aviation féminine semble particulièrement se distinguer.

Les exploits de Jacqueline Cochrane, qui a dépassé les temps d'Hélène Boucher, sont encore présents à toutes les mémoires.

En France, il est probable que trois aviatrices vont s'attaquer aux tentatives de records sur avions Mauboussin. La première, une célèbre championne qui désire ne pas être nommée avant d'être sûre que l'appareil sera prêt, tenterait un record d'altitude. Les deux autres, dont la première est spécialisée dans l'acrobatie et la seconde dans les raids, tenteraient le record de vitesse dans la catégorie de 4 litres 1/2 de cylindrée. La seconde a déjà participé à des compétitions. Pour la première, ce seraient ses débuts dans l'aviation de record.

Nous n'aimons pas beaucoup les désignations mystérieuses ni les allusions plus ou moins transparentes. Mais nous savons que ces trois jeunes femmes nous en voudraient de les nommer prématurément.

Aussi, nous ne parlerons pas aujourd'hui des projets, mais seulement des records déjà battus ou établis sans oublier, toutefois, de mentionner celui de Jean Batten, qui est sur le point de se faire.

MADELINE CHARNAUX

C'était dans le Sud. Une « carafe » qui a failli se terminer tragiquement.

Un pilote revenait de Marrakech, seul à bord. On avait monté un réservoir neuf sans nettoyer la canalisation. Sans doute quelques saletés se promenaient tranquillement dans la tuyauterie, et ce qui devait arriver arriva.

Une panne au-dessus d'une palmeraie. D'un coup d'œil, le pilote jugea la situation.

Elle n'était pas drôle, la situation : de 800 mètres il était descendu à 150 avec un moteur presque calé, et les palmiers étaient trop rapprochés les uns des autres pour qu'il pût envisager d'atterrir entre eux sans casser sur leurs troncs.

Le moteur reprit pendant une vingtaine de secondes pour s'arrêter définitivement. C'est peu, vingt secondes. Mais elles avaient suffi au pilote en difficulté pour repérer une petite surface un peu dégagée, et il réussit à s'y poser hélice calée.

Mais ce n'était pas tout d'y atterrir. Il fallait encore trouver le moyen d'en repartir.

Alors, ce fut une marche pénible sous les feux du soleil africain. Enfin le pilote eut la chance de trouver non seulement une route, mais encore des automobilistes sur cette route.

Il avait fait un grand effort de volonté pour ne rien laisser paraître des angoisses qu'il avait ressenties, car il savait que pour faire une bonne propagande pour l'aviation, il faut toujours montrer, quand c'est possible, que tout va bien. Le détail des coups durs est un secret qui doit rester entre ceux qui sont aguerris.

Cet effort, alors qu'il était encore secoué d'une vive émotion cachée, eut sa récompense immédiate, car l'un des automobilistes remarqua :

— Cela donne confiance de voir une petite demoiselle comme ça, qui l'a échappé belle et qui le raconte en souriant.

La petite demoiselle était encore une petite fille à l'époque où, déjà, elle donnait confiance.

Madeleine Charnaux n'avait que quatorze ans lorsqu'elle commença à étudier la sculpture.

Antoine Bourdelle, dont elle était la plus jeune élève, avait confiance.

Il lui prédisait un brillant avenir. Il ne s'était pas trompé.

A dix-huit ans, elle fut un des membres fondateurs du Salon des Tuileries et, plus tard, elle a été la plus jeune artiste reçue au musée du Luxembourg.

Mais l'avenir devait être encore bien plus brillant que ne l'avait espéré le maître. Car il n'avait pas prévu l'aviation.

Madeleine Charnaux ne s'est pas contentée de poursuivre son entraînement sportif. Elle a aussi insisté sur le côté scientifique de l'instruction du pilote-aviateur. Elle fut une

des premières femmes, en France, à étudier le P. S. V., et une des premières à passer le brevet de T. P. Enfin, elle a tenu, depuis plus d'un an, à battre ses records avec le *Rafale Caudron-Renault*, qui est un des appareils les plus délicats à piloter.

Déjà, en janvier 1935, elle battait le record féminin d'altitude en biplace, sur monoplane *Farman 357*, avec 6.115 mètres.

Elle avait pour passagère la regrettée parachutiste Edith Clark.

grâce à ce certain Couzinet que, lors du premier *Arc-en-Ciel*, l'aviation française avait réalisé une avance de six ans sur toutes les aviations rivales y compris celle de l'Italie?

Les lamentations ne servent à rien. Espérons plutôt que Couzinet, à son tour, prendra sa revanche, et parlons de ceux qui l'ont déjà prise très brillamment.

Curvalle et ses compagnons Perrot, Duclos et Vandequin, sur *Marcel-Bloch 160* (S. N. C. A. du S.-O.), ont décollé d'Istres à dix heures pour une tentative de record de vitesse sur 1.000 et 2.000 kilomètres, avec une charge de 5.000 kilos. Ils ont franchi la ligne d'arrivée à 16 h. 56' 24", s'étant adjugé le record sur 1.000 km. à 317 kmh. 013, et celui de 2.000 km. à 307 kmh. 455.

Coupet, en compagnie de Lebourg, sur avion *Farman 2231* (S. N. C. A. du C.), a décollé d'Istres à 12 h. 30' et a terminé son record à 16 h. 32' 14", en l'établissant à 262 kmh. 275 pour la vitesse sur 1.000 km. avec 10.000 kilos de charge.

Ces performances ne sont pas pour nous surprendre. En effet, nous écrivions dans *Match*, en donnant le compte rendu de la course Istres-Damas-Paris que, si ces appareils n'étaient pas faits pour gagner une course de vitesse, ils avaient, par contre, les principales qualités exigées pour des appareils commerciaux. C'est-à-dire le rayon d'action (qui passe au second plan dans une course où l'on peut se ravitailler en escale) et les moyens des gros porteurs. C'est-à-dire qu'ils étaient destinés à battre des records avec charge.

ALEXANDRA PECKER.



A la suite de notre article sur le record du capitaine Sauvagnac, nous recevons une lettre d'un délégué de la L. A. F. qui nous prie de parler des records des parachutistes civils et de leur activité.

Notre correspondant est fort aimable de nous signaler... ce que nous savions déjà, mais s'il avait lu attentivement notre article, il se serait rendu compte que, à l'exception de quelques lignes concernant les informations étrangères, le sujet que nous traitions était précisément le parachutisme dans l'armée.

Il nous prie de dire également que le capitaine Sauvagnac n'a battu que de peu le précédent record établi par le parachutiste Williams, ce que nous faisons bien volontiers, car Williams est le plus grand as du parachutisme civil en France et tous les spectateurs des meetings aériens ont pu admirer ses extraordinaires descentes en sauts successifs, c'est-à-dire avec plusieurs parachutes qu'il abandonnait au fur et à mesure de leur ouverture.

On nous prie enfin de signaler que de nombreux records sont détenus par des parachutistes civils et qu'il faut défendre leur œuvre parce que beaucoup sont tombés en la réalisant. Ce qui est malheureusement la vérité.

Nos lecteurs ne doutent pas, nous l'espérons, que si l'activité du parachutisme civil entraine dans le cadre de notre précédent article, nous n'aurions pas manqué de saluer la mémoire de la courageuse et charmante Edith Clark, de Vassard, de Clem Sohn et de bien d'autres.

A. P.

COUPET ET CURVALLE

Un des plus récents bulletins d'information du ministère de l'Air nous a appris que les prototypes *Bloch 160*, *Farman 2231* et *Amiot 370* allaient procéder à des tentatives de records.

Les exemples sont on ne peut mieux choisis.

L'*Amiot 370* est, de l'avis même du colonel Blasco, chef de l'équipe italienne triomphatrice de la course Istres-Damas-Paris, un des plus remarquables appareils existant actuellement.

L'*Amiot 370* avait une revanche à prendre pour ne pas avoir participé à la course.

Quant aux quadrimoteurs *Bloch 160* et *Farman 2231*, ils avaient une revanche à prendre... pour y avoir participé !

Aujourd'hui, pour ces deux derniers, c'est chose faite.

Tout cela est parfait.

Mais en va-t-il pour l'aviation de même que pour la peinture ? A savoir qu'on ne fait pas de tableau sans ombre ?

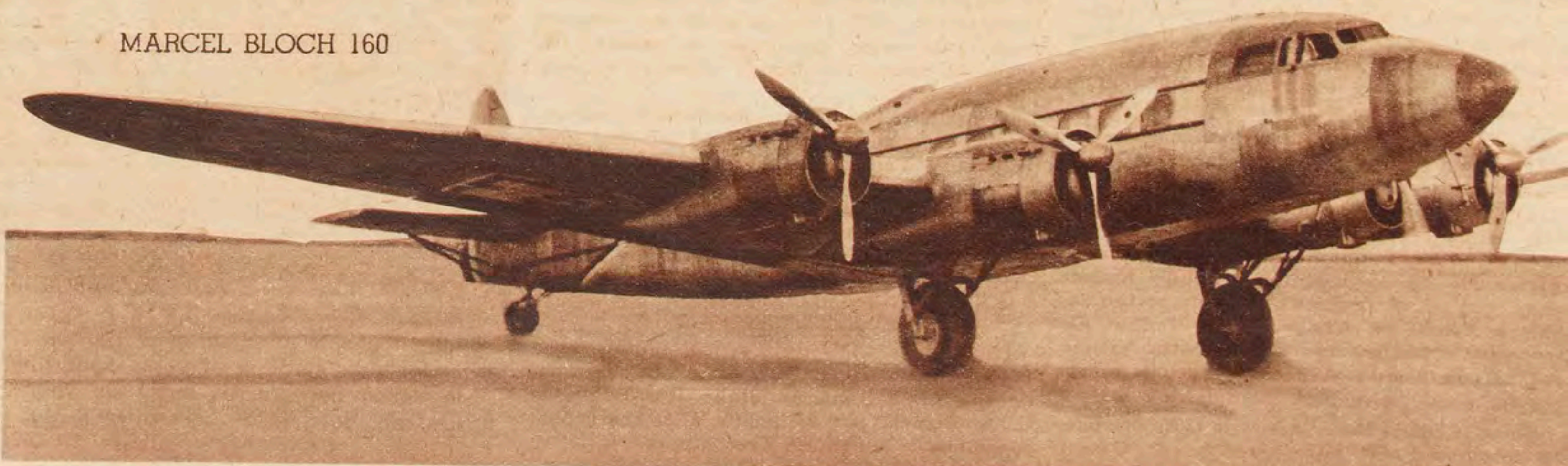
Il y a une ombre au tableau. Cette ombre a étrangement la couleur de l'ingratitude.

Nos lecteurs ont déjà deviné que, pendant que nous nous réjouissons de relever les trois noms d'*Amiot*, de *Farman* et de *Bloch*, nous songeons avec regret qu'un quatrième nom ne fut pas ajouté à la liste.

Car, parmi ceux qui devaient tenter Istres-Damas-Paris, n'a-t-il pas été également question d'un certain Couzinet ? Et n'est-ce pas

AMIOT 370

MARCEL BLOCH 160



LE RUGBY



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : R. C. F.-C. A. Béglais (23-3). — Les avants parisiens surent, chaque fois que l'occasion se présenta, tenter crânement leur chance. Guillet, possesseur du ballon, fonce et s'apprête à servir l'ailier Clermont. De q. à dr. : Celle, Trébeaux, Clermont, Dupont (à terre), Guillet, Mallard, Billon, Ollive, Detchart, Prou.



Le challenge Du Manoir

Le Challenge Du Manoir nous avait valu deux premiers tours sans surprises, et si la compétition s'était ainsi poursuivie dimanche, son cours nous eût semblé bien monotone.

La journée de dimanche devait nous valoir quelques imprévus de ce genre. Tout d'abord, il faut célébrer la victoire remportée à Béziers par l'équipe du C.A.S.G. Les Parisiens n'avaient pas fait jusqu'ici très bonne figure, tandis qu'au contraire, les Biterrois s'étaient fort bien comportés à Vienne, lors de leur match contre l'équipe champion de France. En conséquence, il fallait raisonnablement admettre que le « quinze » de la Générale ne trouverait pas à Béziers tout ce qu'il souhaitait. Or, les visiteurs, après une partie fort méritoire, enlevèrent la décision par 12 points à 5. Il est possible que l'équipe biterroise se soit présentée avec un excès de confiance. On sait d'ailleurs ce que ce travers peut coûter à ceux qui l'acceptent. En tout cas, il est bien vraisemblable que l'équipe de la Générale est revenue de Béziers contente d'avoir obtenu un succès qu'elle n'escomptait peut-être pas.

Une autre surprise de la journée, moins grande cependant, fut la défaite du C. S. Vienne par le R.C. Toulonnais. On avait peut-être trop fondé sur le fait que le quinze viennois détenait le titre national. Et d'ailleurs, on n'avait sans doute pas tenu un compte convenable de la valeur de l'équipe toulonnaise, qui s'était pourtant bien comportée depuis le début du Challenge Du-Manoir. En tout cas, le fait est que Toulon battit Vienne par 18 points à 11. A noter d'ailleurs que le jeu fut d'une correction exemplaire.

Entre le Stade Bordelais et le C.A. Briviste, on escomptait une lutte assez serrée. C'était

commettre une inexactitude, car le Stade Bordelais, jouant à vrai dire sur son terrain, triompha de son rival par 23 points à 9, ce qui indique l'écart de classe. Cependant, il est douteux que l'équipe du C.A. Briviste se soit en cette occasion montrée sous son meilleur jour.

L'équipe montferrandaise, marchant de succès en succès, battit à Tarbes le Stadoceste Tarbais par 13 points à 0. C'est une performance très méritoire pour qui connaît la valeur particulière que déploie le Stadoceste quand il joue sur son terrain. De même que l'an dernier, l'équipe montferrandaise a eu un début de saison tout à fait remarquable. Il est du reste probable que sa carrière se poursuivra aussi bien que le désirent ses supporters.

De même que l'A.S. Montferrandaise, l'A.S. Carcassonnaise poursuit sa marche victorieuse. Elle battit en effet de 12 à 4 le Biarritz Olympique.

Entre le Stade Toulousain et le R. C. Chalonais on escomptait une brillante partie, au cours de laquelle l'excellente ligne de trois-quarts chalonaise se distinguerait particulièrement. Si l'on en croit les comptes rendus de cette rencontre, le match fut beaucoup moins intéressant qu'on ne le supposait.

Le match Lyon Olympique-Section Paloise, disputé à Lyon, fut tout d'abord joliment joué de part et d'autre. Malheureusement, cela ne devait pas avoir un caractère durable. En effet, au cours de la seconde mi-temps, les choses se gâtèrent, et quantité d'irrégularités firent que la rencontre perdit une grande partie de son intérêt. Enfin, par 5 points à 3, la Section Paloise s'en revint victorieuse au vestiaire.

Le Racing Club de France, plutôt terne jusqu'alors, marquait hier un réveil assez honorable en battant, au Stade Jean-Bouin, le C. A. Béglais par 23 points à 3, écart plus considérable qu'on ne l'escomptait.

RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : R. C. F.-C. A. Béglais (23-3). — Si le Racing prit souvent l'initiative du jeu, il fut aussi contraint de se défendre devant l'activité sans cesse renouvelée des avants béglais : voici les buts parisiens menacés. Plus prompt que son adversaire, Celle réussira à pousser le ballon en touche. On rec. de g. à dr. : François, Lafourcade, Chabot, Guillet, Ollive, Billon, Poudens (à terre), Celle, Queyron, Dupont et Tastets.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : R. C. F.-C. A. Béglais (23-3). — C'est une initiative du petit demi de mêlée Tastets qui amena le premier essai parisien ; servi par ses avants, il se faufila entre ses adversaires médusés et passa opportunément à l'ailier Clermont qui n'eut qu'à poser le ballon derrière les buts. On voit ici Tastets échappant à l'arrêt d'un Béglais. On rec. de g. à dr. : l'arbitre Ruffy, François, Piou, Tastets, Vancoeillie, Clermont et Detchart.



RUGBY XV. — TOULOUSE (PAR BELINO). — CHALLENGE YVES DU MANOIR : STADE TOULOUSAIN-R. C. CHALONNAIS (5-0). — Le brillant avant deuxième ligne toulousain Delquie s'est emparé du ballon sur mêlée ouverte et fonce résolument vers les buts chalonais ; il effectuera une longue échappée que ses adversaires auront du mal à neutraliser.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : F. C. GRENOBLE-STADE FRANÇAIS (13-10). — Devant les deux lignes d'avants déployées, le demi de mêlée grenoblois Bouvarel ouvre sur ses lignes arrières. On rec. de g. à dr. : Lagrace, Bastin, Collin, Sibieude, Gouaux, Ferrand, Broche et Bouvarel.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES DU MANOIR : F. C. GRENOBLE-STADE FRANÇAIS (13-10). — Le demi de mêlée parisien Carrère fit preuve d'une activité débordante au cours de ce match sévèrement disputé. Le voici, malgré l'intervention du Grenoblois Broche, ramassant le ballon pour dégager en touche. De g. à dr. : Carrère, Broche, Capuano, Sibieude, Maurice et Milliard.

Moins heureux que son vieil adversaire, le Racing, le Stade Français succomba devant le Football Club de Grenoble, défaite honorable qui ne se chiffra que par l'écart de 3 pts, c'est-à-dire par la différence d'un coup franc marqué par les Grenoblois. Le Stade Français fit mieux que ce qu'on supposait, en s'efforçant surtout de fournir vraiment une bonne partie.

Le Stade Nantais, qui s'était déjà signalé par ses victoires sur le Racing et sur Bègles, ne succomba devant le R. C. Narbonne que par 3 points à 0. Ceci constitue une performance méritoire.

Le match Aviron Bayonnais-U.S.A. Agen, joué à Bayonne, se termina à l'avantage de l'équipe locale par 11 points à 4. La partie donna lieu à un jeu clair et de haute facture. Ce n'est pas étonnant, étant donné les qualités reconnues à Bayonne et à Agen.

Enfin, le match Perpignan-Périgueux, joué à Périgueux, vit, comme on le supposait, une assez nette victoire de l'équipe catalane, qui marqua 14 points à 0.

CHARLES GONDOUIN.

Chez les XIII

L'intérêt de la journée de dimanche était surtout dominé par la première exhibition du Toulouse Olympique Treize en face d'Albi. Disons tout d'abord que Sylvain Bès n'a pas effectué sa rentrée dans le club toulousain, mais qu'en revanche Bénazet et Sahuc étaient bien là, le premier opérant au poste d'arrière et le second figurant au centre de la ligne de trois-quarts. Les Toulousains furent nettement, trop nettement dominés par les Albigeois, pour ne pas en parler dans un avenir très prochain de leur défaite.

Par ailleurs, les Catalans, confirmant leur performance du dimanche précédent, ont eu raison des Parisiens, mais ce ne fut pas sans mal. Le score 16 à 14 est suffisamment éloquant pour nous prouver combien l'exhibition des Parisiens fut d'un bout à l'autre de la partie une heureuse surprise pour les spectateurs perpignonnais. Songez que dix minutes avant la fin, Paris menait par quatorze à dix. C'est dire combien il fallut que les Catalans fissent appel à toutes leurs ressources pour arriver à arracher une victoire qui semblait devoir leur échapper.

A Bordeaux, les Lyonnais ont pris sur les Bordelais un net ascendant (28 à 15), ce qui semblerait indiquer un déclin marqué de l'équipe bordelaise. L'absence de Mounes et Ithurra n'est pas suffisante pour expliquer une aussi sévère défaite.

Quant à l'équipe de Côte basque, elle a fourni en face des redoutables Roannais une exhibition qui en dit long sur ses possibilités. Malgré leur jeu plus scientifique, les Roannais durent s'incliner par 25 à 8 devant une équipe qui voulut nettement sa victoire et s'y employa avec cette ardeur, cette variété dans l'attaque qui font la force des Basques.

A Pau, les locaux recevaient la visite des Villeneuvois, et ces derniers, accusant depuis plusieurs dimanches un net redressement, confirmèrent leur excellent début de saison en enlevant la victoire par 10 à 7. Et ceci est tout à la louange des joueurs villeneuvois, bien que l'écart au tableau soit peu sensible. Pour situer la valeur des Villeneuvois, n'oublions pas que le dimanche précédent ils n'avaient été battus à Bordeaux que de 13 à 8 par l'équipe de Côte basque, laquelle, comme il est dit plus haut, a nettement triomphé des « as » roannais.

E. D.

Zèles maladroits

Grands progrès du rugby italien et roumain, très bonne tenue de l'équipe belge, voilà ce qu'en somme démontra, ainsi que nous l'avons d'ailleurs signalé, le récent Tournoi de l'Exposition.

Mais ce n'était là qu'un enseignement normal auquel, en conséquence, on devait s'attendre.

En revanche, il est un fait que, en envisageant la grande manifestation qui prit fin au Parc des Princes par la victoire de la France sur l'Italie, il était bien impossible de prévoir.

C'est que le tournoi en question servirait de prétexte à une campagne de presse britannique tendant à amener une reprise de relations entre les unions : anglaise, écossaise, galloise et irlandaise et notre Fédération Française de Rugby.

C'est Mr E.H.D. Swell qui, dans le *Daily Sketch* prit l'initiative de ce mouvement en déclarant que, spectateur impartial du match France-Italie, il avait été très heureusement impressionné par la correction dont firent également preuve Français et Italiens et par la qualité du jeu fourni par nos représentants.

« Dans ces conditions, conclut Mr Swell, je ne vois vraiment plus aucune raison qui pourrait empêcher notre International Board de reprendre avec la Fédération Française de Rugby les rapports qu'il rompit en 1931. »

Et il poursuit : « Il serait aussi intéressant qu'équitable qu'un délégué de l'International Board vint en France pour se rendre compte, par lui-même, de la valeur de mon témoignage et qu'en conséquence on envisage à nouveau la cessation d'une quarantaine qui n'a que trop duré. »

Donc, grâce au Tournoi de l'Exposition, voici que, de l'autre côté de la Manche, on fait campagne en notre faveur.

C'est très bien et, pour notre part, nous remercions cordialement Mr Swell d'avoir, avec une aussi belle sincérité sportive, pris la défense de notre cause.

Mais reste à savoir si le mouvement qu'il a lancé, alors même qu'il serait appuyé par un certain nombre de ses confrères, aura auprès des membres de l'I. C. tout le succès que souhaitent ses promoteurs et, plus encore, nous-mêmes.

A vrai dire, c'est très douteux. En effet, il n'est pas, au monde, de gens plus jaloux de garder leur indépendance que les délégués des unions britanniques qui composent le comité de « l'International Board ».

Aucune influence, de quelque nature qu'elle soit, ne saurait amener ce superbe aréopage à prendre une décision qui ne vienne pas de sa propre inspiration. S.M. George VI, elle-même, chercherait à faire pression sur lui qu'elle en serait probablement pour ses frais.

Aussi fut-on fort mal avisé quand, le fait est tout récent, on fit intervenir des personnalités politiques françaises et, peut-être, britanniques pour amener les pontifes de l'I. C. à lever l'excommunication qu'ils prononcèrent contre nous en 1931.

Leur riposte à ces démarches fut d'une raideur incroyable. Le président de la F.F.R., M. R. Dantou, en dut être tout estomaqué.

« Les représentants — lui écrivit M. Thrift, secrétaire de l'I. C. — regrettent que vous ayez cru devoir prendre une voie inhabituelle pour faire vos dernières démarches. »

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites ! En tout cas, ils ont le mérite de bien fixer l'opinion. On est, en effet, bien convaincu que toute pression faite sur le comité dont M. Thrift est le charmant interprète est plus nuisible qu'utile à notre cause.

Aussi peut-on se demander si la campagne si généreusement amorcée par Mr Swell nous fera avancer d'un pas dans les bonnes grâces de l'I. C.

Au reste, une autre démarche, encore tentée en notre faveur, nous fait redouter des conséquences plus fâcheuses.

S'il faut en croire notre confrère « l'Auto », une dame anglaise, femme d'un ministre en exercice, ayant pris connaissance du billet doux adressé par M. Thrift à M. Dantou, l'aurait trouvé fort impoli et se serait engagée à s'occuper de cette affaire dès son retour à Londres.

Comme c'est flatteur pour nous, chère madame, d'avoir provoqué votre gracieuse intervention ! Nous vous en sommes reconnaissants plus que nous ne pouvons le dire.

Mais gardez-vous, de grâce, d'un excès d'ardeur à notre bénéfice. Comme nous connaissons M. Thrift et ses collègues, cela n'avancerait pas du tout nos affaires.

Et pourtant !... Et pourtant, il est hors de doute qu'à l'heure actuelle la F.F.R. compte, bien des clubs parfaitement dignes d'entrer en rapports avec les clubs britanniques les plus respectables et il est aussi certain qu'elle peut composer une équipe qui, sous tous les rapports, tiendrait très honnêtement sa place dans un nouveau tournoi des cinq nations.

CH. GONDOUIN.

VOICI GASTON BARREAU, l'homme qui fait nos équipes DE FOOTBALL

C'est un homme débonnaire et familier que notre « Napoléon du football » à nous. Simple, timide, réservé, peu bavard. Il ne donne jamais d'interviews sensationnelles. Il n'enferme point le football en de retentissantes formules et se refuse à porter de catégoriques jugements.

Auprès des joueurs, ce n'est pas un « mage » comme Pozzo ou Monsieur le Commandeur ou Monsieur le Docteur. C'est un camarade un peu plus âgé, un ancien coéquipier. Ils l'appellent Gaston comme le bon peuple français appelait Gastonnet le pauvre Président Doumergue.

— Même avant d'être unique, confessa-t-il en riant, j'ai toujours obtenu des joueurs tout ce que je voulais et pourtant j'ai eu parfois à m'occuper de fortes têtes. Pour eux, je suis avant tout un ami.

On comprend fort bien d'ailleurs qu'ils l'écoutent. Car Gaston Barreau est un « ancien » qui peut imposer son autorité à plus d'un titre. Il n'a pas appris le football dans des manuels, s'inspirant des « classiques ».

L'EPOQUE HEROIQUE

Il l'a appris sur les « fortifs », en le pratiquant et voilà ce qu'il me raconte très mo-

sai alors au Standard, dont je fus le vice-capitaine. Puis je jouai un an au Club Français. Enfin, je retournai au Football Club de Levallois dont je devins à la fois le président, le secrétaire, le capitaine et l'entraîneur.

QUATORZE FOIS INTERNATIONAL

Sur sa carrière, Gaston Barreau se contenterait de ne dire que cela, si l'on ne se montrait plus curieux. Il convient donc d'ajouter qu'avant la guerre, il fut douze fois international pour la 3 F.A., deux fois pour l'U.S.F.S.A. et capitaine de l'équipe de Paris, chaque fois qu'elle joua, de 1908 à 1914. C'était un demi-centre ou un demi-aile. Mais il avait débuté comme extrême-gauche.

Après la grande tourmente, il joua encore deux ans, en 1920 et 1921. Ensuite, il devint manager de l'équipe de France, puis membre du Comité de Sélection, puis président de ce même Comité. L'année dernière, enfin, il acceptait les charges du « sélectionneur unique ».

Si on lui demande quels sont ses meilleurs souvenirs, il se trouve assez embarrassé. Il réfléchit, murmure, se gratte le menton, répond qu'il ne sait trop bien et explique, encore un coup, qu'il n'a pas d'archives. On le pousse dans ses retranchements. Alors il veut bien

Notre sélectionneur parle ainsi à bâtons rompus. Il lui répugne de parler de ce qu'il fait, de ce qu'il a fait ou de ce qu'il va faire.

— Je fais chaque fois le nécessaire, dit-il, pour me tromper le moins possible.

Comment opère-t-il pour sélectionner ? On sait bien qu'il n'est pas ubiquiste.

— J'ai mes correspondants, explique-t-il. Des gens en qui je puis avoir pleine confiance. Pour la plupart, ce sont d'anciens joueurs. Ils me sont très utiles... Je dois reconnaître aussi que les dirigeants de clubs m'aident beaucoup et il faut rendre hommage à leur loyauté.

Parlons-lui de tactique, il s'anime.

SA METHODE

— Je ne suis pas inféodé à une tactique. J'use de celle qui convient le mieux aux joueurs que je sélectionne. J'adopte dans ses grandes lignes celle qu'ils appliquent dans leur club et dont ils ont, par conséquent, l'habitude. Je respecte leur façon de jouer... Au demeurant, il n'est point de tactique rigide, pour moi tout au moins. Croyez-vous vraiment que notre équipe, durant la dernière saison, ait appliqué un W. M. intégral ? Non, j'ai toujours voulu qu'il soit souple... Ma tactique est fonction des joueurs sélectionnés et ma



Gaston Barreau dans l'exercice de ses fonctions de sélectionneur.

destement, sans luxe de détails et seulement pour me faire plaisir parce que je l'ai attendu à la sortie du Conservatoire, un jour de cette semaine, et que je ne l'ai pas lâché avant qu'il ne m'ait parlé un peu de lui.

Il serait bien en peine d'ailleurs pour corser son histoire et la remplir de précisions. Si, d'aventure, il lui prend envie de publier ses souvenirs, il devra, en effet, ne se fier qu'à sa mémoire.

— Car, dit-il, je n'ai conservé aucune coupure de presse de l'époque... héroïque.

Mais, par bonheur, il a encore excellente mémoire.

— J'habitais chez mes grands-parents à Fontenay-sous-Bois, explique-t-il, dans une pension qui abritait beaucoup d'Anglais. Ce sont eux, bien entendu, qui m'ont fait découvrir et aimer le football ainsi que le cricket d'ailleurs. En ce temps-là, à Fontenay, il y avait deux grandes sociétés : le Club Athlétique Français et l'Association Pédestre Française. C'est au Club Athlétique Français que je débutai, en équipe scolaire.

Pourtant, à Fontenay, Gaston Barreau était, en quelque sorte, en exil. Sa véritable patrie, c'était Levallois, pays célèbre dans le monde du football, riche en citoyens aujourd'hui illustres, tels Gaston Barreau, Alex Thépot et le masseur Panozetti, ce brave « Pano », dont *Match* a publié les mémoires, il y a quelques années. Levallois, connu aussi pour ses beloteurs inégalables...

— Revenu chez mes parents, poursuit Barreau, je signalai au Football Club de Levallois. J'y restai jusqu'en 1907, année où il se produisit une scission dans notre société. Je pas-

convenir qu'il conserve un souvenir ému d'un championnat d'équipe troisième gagné avec le F. C. Levallois et qu'il attache beaucoup de prix à une médaille en bronze décrochée à une... régate d'aviron, l'aviron ayant été son violon d'Ingres.

— Ce qui ne veut pas dire, s'empresse-t-il d'ajouter, que je ne fais aucun cas de la médaille d'or que m'a donné la Fédération.

Un autre bon souvenir pour lui remonte à la saison 1913-1914.

— Cette année-là, spécifie-t-il, toutes les équipes du F. C. Levallois avaient été champions de Paris. Il fallait voir comme l'on s'entraînait ! Personne ne manquait à l'appel. L'entraînement avait lieu sur les fortifs de six à huit heures du soir pendant la bonne saison. En hiver, il se déroulait dans les allées du Parc de Neuilly. Croyez-le, si vous le voulez, mais à cette époque on travaillait déjà, à peu de chose près, suivant les méthodes actuelles...

BARREAU ET SES INDICATEURS

Nous voilà amené à parler du sélectionneur, de son rôle et de sa façon de travailler.

— Le rôle du sélectionneur, dit Barreau, procure bien des déboires, comme vous vous en doutez, mais aussi bien des satisfactions... L'année dernière, l'équipe de France n'a pas eu de chance, notamment à Stuttgart... Cette année, j'espère qu'elle en aura un peu plus. Je ne vois pas pourquoi elle ne réussirait pas de meilleurs résultats... D'ailleurs, la série noire a été interrompue...

sélection est basée avant tout sur la forme des joueurs...

— L'entraînement ?

— Je ne veux pas que ce soit un travail en force mais la recherche de l'homogénéité par la souplesse de l'action et de la conception.

— Vos expériences de demain ?

— Brusseaux, de Sète, et le jeune ailier droit de Reims, Pradel, qui rappelle Devaquez et qui aurait certainement joué à Amsterdam en cas de défection de Courtois ou de Nicolas.

UNE AMUSANTE CORRESPONDANCE

Gaston Barreau se met à rire. A mesure que s'avance l'entretien, sa langue se délie. Il parle plus volontiers. Il raconte des à-côtés.

— Je reçois énormément de lettres. On me critique ou l'on me félicite et surtout l'on me donne beaucoup de conseils. Il ne se passe pas de jours que je ne reçoive une nouvelle et idéale composition d'équipe. Les uns sont vraiment drôles. Elles font de Ben Bouali un avant-centre ou comprennent deux ou trois étrangers. Les autres me reprochent d'avoir du parti pris contre les Méridionaux. Je vous dirais bien répondre à chacune mais vous comprenez bien que je ne le puis. J'accepte donc avec bonne humeur remontrances ou avis autorisés et cela m'amuse...

Deux heures ! Gaston Barreau s'interrompt. Le Conservatoire l'appelle et il ne veut point être en retard car notre « Napoléon du football » est un fonctionnaire ponctuel.

MARIO BRUN.

40 ANS SUR LES PISTES DU MONDE

Messori... Messori... Un nom qui résonne souvent au quartier des coureurs du Vel' d'Hiv'. Celui qui le porte est un géant au ventre rond, toujours souriant, coiffé continuellement d'un baret basque, et qui va d'une cabine à l'autre, masseur infatigable de plusieurs coureurs en renom, et qui trouvent en lui, non seulement un expert des muscles, mais encore un bavard infatigable qui les distrait et les instruit.

Messori, ancien sprinter italien de valeur, est un homme intelligent, qui fit d'ailleurs de solides études d'ingénieur, autrefois, avant de venir au cyclisme. La pratique de ce sport lui permit de voyager, un peu partout dans le monde. Il vit beaucoup, et retint davantage. Brillant conteur, il se plaît, désormais, à rappeler, en images choisies, les heures du passé. Pourquoi n'eût-il pas pris la plume ? C'est ce qu'il fit, ce sont certaines des pages d'un manuscrit écrit de longue date que j'ai eu le plaisir d'adapter pour les lecteurs de « Match ».

Je gage qu'on les lira comme je les ai lues moi-même, avec le plus vif intérêt. Messori a été précis, en effet, pour parler des personnages d'antan qui ont illustré le sport cycliste dont nos pères gardent l'impérissable souvenir.

Plusieurs, d'ailleurs, doivent se rappeler que Messori, qui fut champion de Prusse en 1907, champion d'Italie en 1908 et champion de Russie en 1909, et qui battit Jacquelin et Major Taylor, à Lisbonne et à Milan, Friol aussi, gagnant tout au long de sa carrière de sprinter près de cinq cents courses internationales.

Messori n'a cessé de vivre, dans les vélodromes depuis l'âge de dix-huit ans, et il en a aujourd'hui cinquante-six. Voici donc près de quarante années de vie cycliste... et ce n'est pas fini, car Messori, vif, alerte, ne veut pas abandonner les vélodromes où il continuera longtemps à tenir un auditoire nombreux sous le charme de sa parole aisée, fleurie, que teinte délicieusement un brin d'accent florentin.

FÉLIX LEVITAN.

UN SPRINTER INOUBLIABLE : ZIMMERMAN

D'outre-Atlantique, les échos les plus divers parvenaient en Europe au sujet de la nouvelle merveille américaine du sprint : Arthur-Auguste Zimmerman.

Une merveille ? Certes... On l'affirmait de toutes parts et ce ne fut pas sans impatience qu'on attendit son arrivée en Europe, au début de 1894.

1894 ! Comme c'est loin...

Le cyclisme sur piste en était à ses premiers balbutiements et tous ceux qui s'y intéressaient étaient des jeunes gens qui appartenaient aux plus nobles et plus estimées familles ; ils étaient adulés de la foule et vivaient dans une fantastique atmosphère d'enthousiasme.

C'est à cette époque que Zimmerman apparut au firmament du cyclisme, et il a peut-être été le plus grand sprinter qui ait jamais existé. Sa classe était exceptionnelle, sa puissance étonnante. Un super-homme, a-t-on dit ? Sans doute ! L'un de ces phénomènes qui manifestent leur présence tout à coup, au moment où l'on s'y attend le moins et qui disparaissent sans avoir trouvé de successeur.

Fils d'un professeur de culture physique, Zimmerman vit le jour à New-Jersey en 1869. Adulte, il atteignit la taille de 1 m. 82, ce qui commence à être sérieux. Il avait des cuisses d'une rare longueur, deux bielles puissantes à la souplesse merveilleuse, et, dans l'effort, on ne pouvait pas distinguer chez lui le moindre déhanchement. Il sprintait avec autant de naturel que s'il se fût rendu au marché, son panier à victuailles sous le bras. Il commença sa carrière comme amateur, la seule classe, du reste, existant en Amérique, et tout de suite il domina ses adversaires. Champion d'Amérique, il le fut encore l'année suivante, ne rencontrant aucun coureur capable de lui faire mordre la poussière dans les grandes occasions, et n'étant précédé qu'une ou deux fois par Sanger.

De Tyler à Cabaune, de Gardiner à Bald, nul ne réussit à l'inquiéter, et c'est alors que M. Baduel, directeur du Vélodrome de la Seine, fit à Zimmerman des offres très avantageuses.

Il put le convaincre ; Zimmerman vint donc en France, un beau jour d'avril 1894, flanqué de son inséparable camarade Wheeler et du masseur nègre Troy.

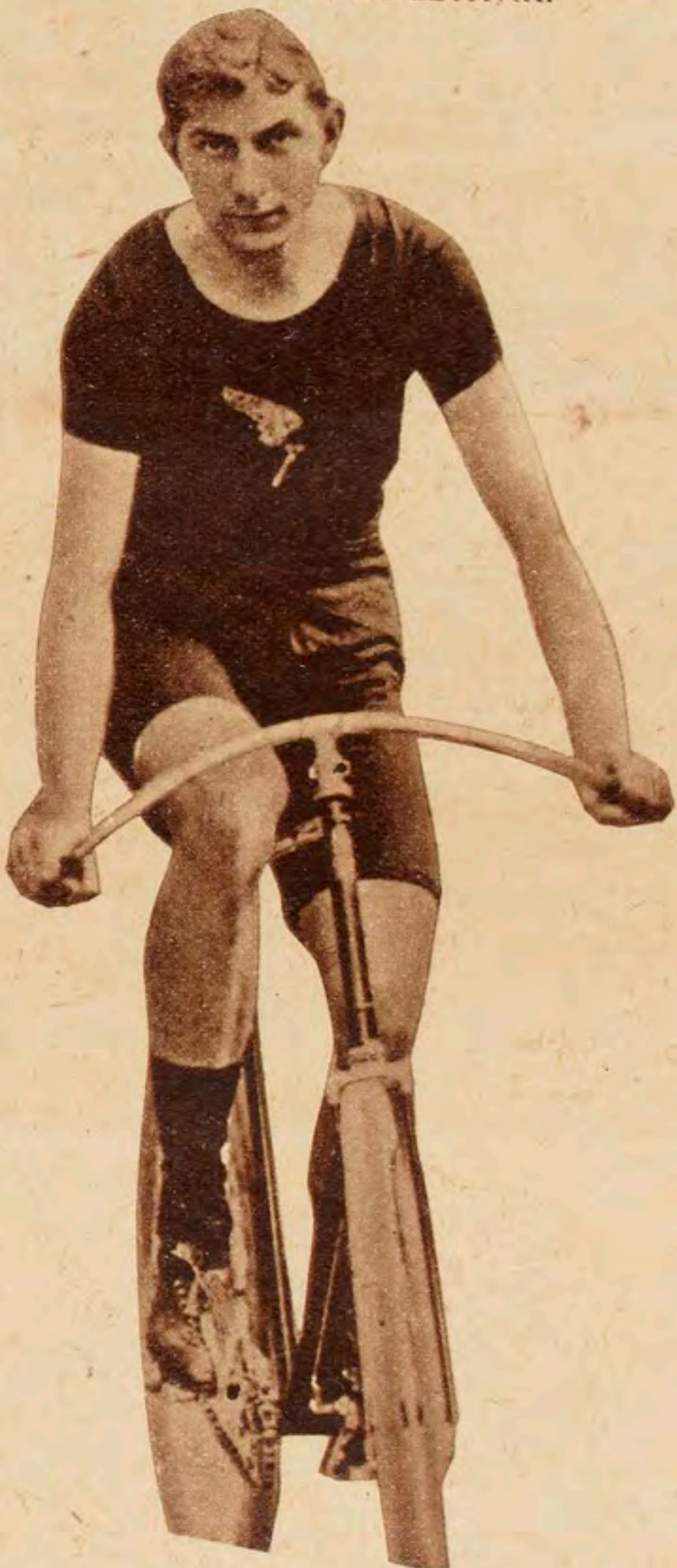
PARIS... ET L'ITALIE

Il ne fit pas beau, à Paris, à cette époque. Zimmerman, déçu, disparut pour une destination inconnue, à la surprise générale. On crut qu'il était reparti pour l'Amérique, mais on apprit bientôt qu'il s'était dirigé sur l'Italie, où il courut en juin.

Il fut battu... Alors, on cria au bluff, au scandale, au bourrage de crâne. Zimmerman, le grand Zim battu, c'était à n'y pas croire. Mais vint l'heure de la réflexion. Wheeler, qui avait fini premier devant l'Allemand Herty, l'Italien Carlo Dini et Zimmerman, n'était-il pas toujours battu régulièrement par celui-ci ?

Alors, cette défaite de Zimmerman, ce ne pouvait être qu'un accident ?

Eh ! oui... Et Zimmerman se vengea, par la suite, remportant toutes les courses disputées, sauf une...



Zimmerman au temps de sa gloire.

BATTU PAR HOUBEN

Cette course, Zimmerman la perdit devant Houben. Curieux homme, cet Houben, se moquant des règles de l'entraînement comme de sa première culotte de course.

Très nerveux, Houben trouvait en lui les ressources nécessaires pour émerveiller les spectateurs, auxquels on ne cachait cependant pas les fantaisies d'Houben, qui devait, du jour au lendemain, perdre ses facultés pour ne les plus retrouver, étant l'exception qui confirme la règle.

Mais contons la défaite de Zim.

En finale de la course scratch, Houben prit la tête à la cloche ; aux trois cents mètres, il accéléra, et, dans la dernière ligne droite, subit l'assaut du Yankee volant.

Houben résista... Medinger finit troisième et Louvet quatrième. Alors, dans le vélodrome, ce fut de la folie, un enthousiasme délirant. Houben porté sur les épaules de ses admirateurs, aux accents de la Brabançonne, Zimmerman désolé, honteux, repartant pour Paris sans attendre.

Furieux, M. Baduel proposa à Houben de venir à Paris pour offrir sa revanche à l'Américain, mais le Belge s'en garda bien et Zimmerman se remit au travail, effaçant sa défaite par d'éclatants succès.

On en vint au handicap pour éprouver Zim-



Zimmerman, retiré, participe, sur grand « bi » à une épreuve de charité.

merman, qui continua à se montrer irrésistible, malgré Géo Banker, cependant excellent, mais incontestablement dominé par l'Américain, sage dans sa vie privée, sévère, même, et dont la forme restait continuellement ascendante.

MEDINGER, LE MEILLEUR FRANÇAIS

A l'époque, Medinger était le meilleur Français.

Le champion au maillot noir et à l'étoile jaune était pourtant âgé : 37 ans. Mais intelligent, rusé, régulier, Medinger était un danger constant pour les coureurs qui lui étaient opposés, et Zimmerman y prenait toujours garde.

Oui, Zimmerman se méfiait, et il n'avait pas tort. Medinger avait son public. Il plaisait. Hélas ! Au cours d'une scène de jalousie, l'homme à l'étoile jaune devait disparaître, en 1897, tué par sa femme...

DES CHIFFRES

A Zimmerman, on opposa des tandémistes de valeur. Il les battit. Puis, repartant en Italie, il défait Nuvolari, à Florence, en produisant une impression extraordinaire. Songez qu'il couvrit les 333 mètres de la piste en 21" 3/5 et qu'il employait un développement des plus réduits : 17 x 7, soit 5 m. 34, avec des pneus Morgan et Wright de 400 grammes. Aujourd'hui, le développement normal d'un sprinter est de 7 m. 30, 7 m. 50 et les boyaux utilisés pèsent à peine plus de 100 grammes.

Il parcourut, ainsi, 1 kilomètre lancé en

1' 16" et les 5 milles en 11' 44", soit à la vitesse horaire de 41 km. 139.

Comparez, et vous admettrez combien étaient grands et surprenants les moyens de Zimmerman.

Avec lui, le sprint international grandit et s'épanouit un peu partout en Europe, Paris devenant le centre de l'activité cycliste.

Longtemps encore Zimmerman chercha à rencontrer Houben afin d'effacer de son record l'échec que le Belge y avait inscrit ; Houben continua à éviter le Yankee avec une belle obstination, et Zimmerman repartit en Amérique tout auréolé de gloire, mais gardant rancune à Houben.

Le séjour en Europe d'Arthur-Auguste Zimmerman avait été un tel événement que les journaux politiques eux-mêmes avaient suivi sa tournée avec attention, flétrissant, avec les feuilles sportives, l'attitude de Houben, qui, d'ailleurs, s'en moqua et entreprit de calmer les esprits en multipliant ses victoires dès que le bateau emportant Zimmerman eut gagné la haute mer.

L'un après l'autre, Edwards, Medinger et Roberston furent dominés par Houben, qui ne fut battu qu'une fois par Barden, dans une course de 5.000 mètres, avec entraîneurs humains.

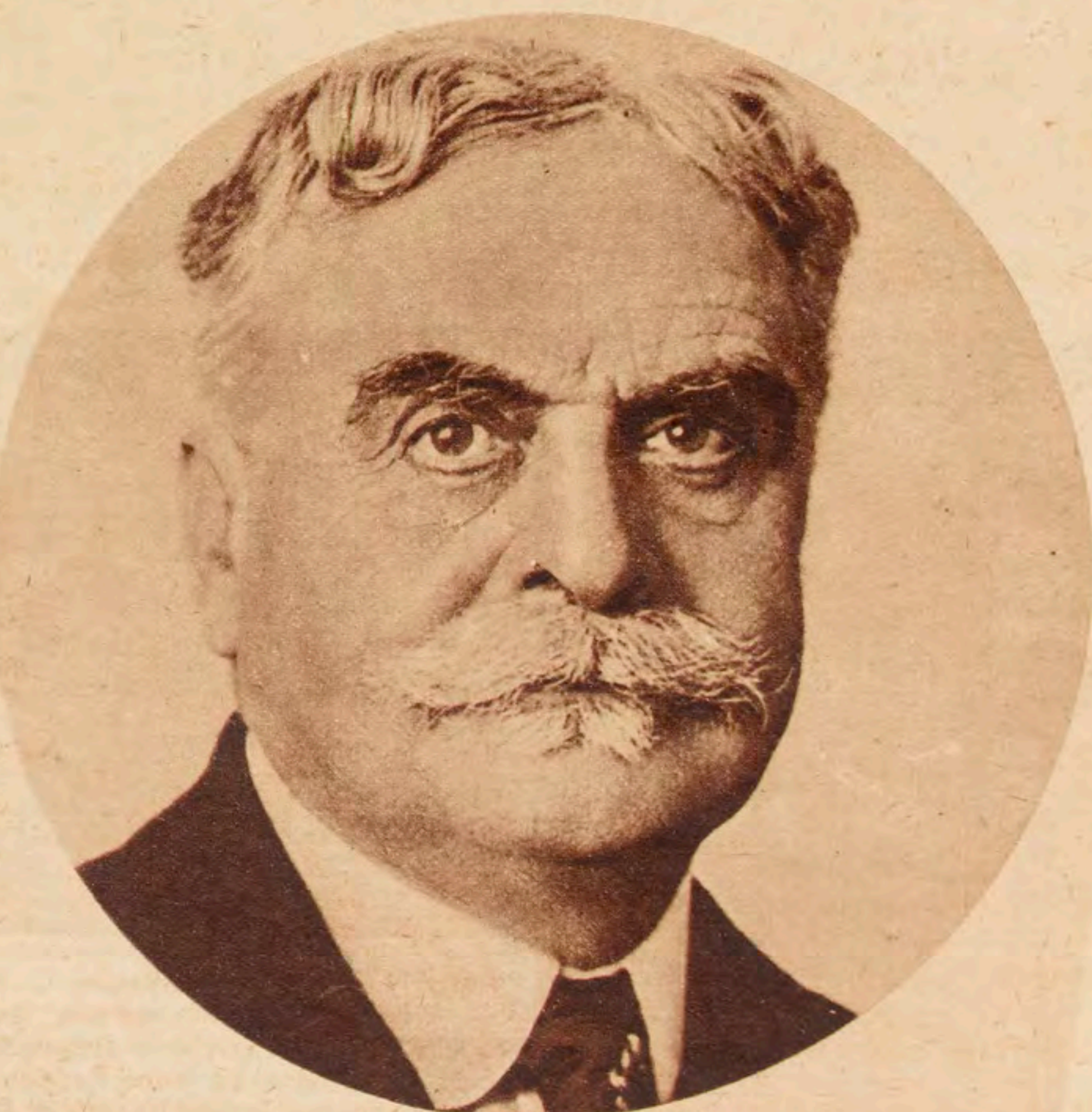
Seulement, ce n'était déjà plus du sprint. A Liège, cependant, un tout jeune sprinter grandissait : Robert Protin...

(A suivre.)

CARLO MESSORI.

(Adaptation de Félix Levitan.)

Tous droits de reproduction, même partielle, strictement réservés.



Zimmerman, peu de temps avant sa mort, à 67 ans.



SAINT-OUEN : Red Star-Lens (0-1). — Les mineurs lensois ont réussi la performance d'infliger au Red Star sa première défaite de la saison, à Saint-Ouen. Sur notre document, Grauby détourne de la tête une balle haute qu'attendait Simonyi. De g. à dr. : François, Marec, Grauby, Simonyi et Cros.



SAINT-OUEN : Red Star-Lens (0-1). — Heureusement, Gonzalès était encore là et, par son plongeon audacieux, a sauvé une situation que la mine de Dupuis nous montre fort critique.



SAINT-OUEN : Red Star-Lens (0-1). — Par leur allant et leur vitesse d'anticipation sur la balle, les « gueules noires » ont conquis le public parisien. Ci-dessus, le goal lensois Didier dégage du poing « in extremis » une balle que Cros s'apprêtait à expédier de la tête dans les filets.



BUFFALO : C.A.P.-Rennes (3-2). — En battant de justesse les Rennais, le C.A.P. les a rejoints au classement. Ce joli « tir » d'Ebner méritait mieux. Mais Weinstock, bien placé, sauvera le but. On reconnaît, à gauche, Kaiser, qui effectuait sa rentrée. A droite : Calmels.



SAINT-OUEN : Red Star-Lens (0-1). — Une bizarre et acrobatique position du portier parisien Gonzalès, qui, s'il ne réussit pas à bloquer la balle, n'en sauve pas moins son but en interceptant cette jolie passe lensoise.



BUFFALO : C.A.P.-Rennes (3-2). — Cette attaque parisienne nous montre un bel arrêt de Montfort, qui remplaçait Bambridge, dans les buts bretons. A gauche : l'ex-Rennais Rose, revenu à ses premières amours.



ROUEN : F. C. Rouen-Racing C. P. (3-1). — Privés de Hiden, malade, les « pingouins » avaient confié la défense de leurs buts à Liermann. Le jeune Parisien a tenu plus qu'honorablement sa place. De g. à dr. : Louys, Nicolas, Zivkovitch, Banide, Liermann et Jordan.



BUFFALO : C.A.P.-Rennes (3-2). — Malgré quatre remplaçants, les Rennais, largement devancés à la mi-temps (3-0), ont courageusement remonté leur handicap. Voici une tête du vétéran Kaiser, vers lequel accourt Riah.



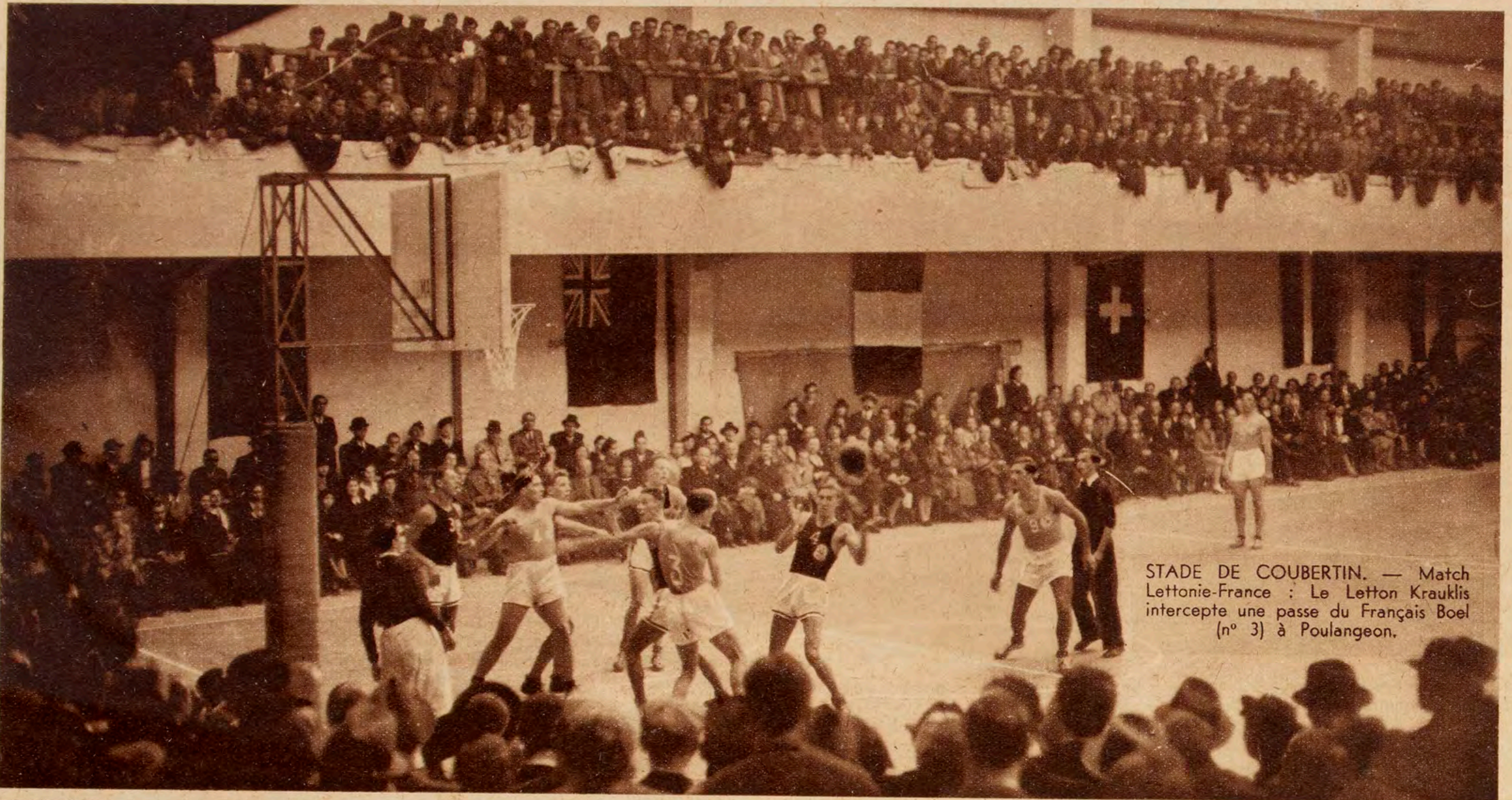
BUFFALO : C.A.P.-Rennes (3-2). — Un arrêt facile du jeune amateur breton Montfort, qui ne semble pas se soucier de la charge de Bécic. On reconnaît, de gauche à droite : Bordier, Boesinger, Bécic, Montfort et Riah.



ROUEN : F. C. Rouen-Racing C. P. (3-1). — Un shot de l'avant-centre parisien Couard, qui prend en défaut Hauchecorne, cependant qu'Antoinette, à terre, suit des yeux la phase de jeu, mais Bessero arrêtera aisément cet essai.

BASKET-BALL

La France enlève la Coupe des Nations devant la Lettonie



STADE DE COUBERTIN. — Match Lettonie-France : Le Letton Krauklis intercepte une passe du Français Boel (n° 3) à Poulangeon.



STADE DE COUBERTIN. — Match Lettonie-France : L'arrière français Jacques Flouret marque étroitement le Letton Satins, qui va tenter le panier. Le Français Cohu, à droite, s'apprête à intervenir.

Grande journée, dimanche, pour le basket-ball français : nos représentants ayant gagné leur première grande compétition internationale.

Disons de suite que la victoire de l'équipe de France ne fut acquise que d'extrême justesse et dans les toutes dernières minutes. Un seul petit point séparait, au coup de sifflet final, Français et Lettons et, pour une fois, ce point était en faveur de la France.

Nos représentants ont largement mérité leur succès ; certes, ils commirent quelques erreurs grossières, indignes de joueurs de leur classe, mais ils s'employèrent avec un tel cœur que bien souvent ils rachetèrent de suite leurs fautes.

Flouret n'a pas été très heureux, il commit deux fautes graves, dont l'une nous coûta un panier, mais, par contre, il fit un travail obscur mais combien efficace que le public n'apprécia pas toujours à sa juste valeur. Cohu fit également de très belles choses, mais il sembla terminer fatigué. Ronner fut assez pâle, il manqua de faire perdre le match aux Français en shootant de loin à l'ultime minute, ce qui eut pour effet de donner la balle aux Lettons.

Le véritable vainqueur du match, le héros du jour, fut Etienne, dit Rolland, dont les services furent aussi précieux en défense qu'en attaque.

Ses interceptions acrobatiques, sa précision au panier firent qu'il s'affirma comme le meilleur joueur de tout le tournoi.

Hell joua peu, mais il marqua quand même son petit panier. Boel et Lesmayoux, moins adroits peut-être que de coutume parce que étroitement marqués, manquèrent de bien peu de fort jolis paniers. Prudhomme fit une bonne partie ; il manqua malheureusement de moyens physiques pour tenir une partie entière à l'allure de celle de dimanche. Mertz eut d'heureuses initiatives. Poulangeon n'eut pas à intervenir.

On peut féliciter en bloc toute l'équipe française qui, devant des rivaux de la classe des Lettons, peut se glorifier d'avoir réalisé les plus belles phases de jeu.

Il convient cependant de critiquer les joueurs français pour leur manque d'efficacité dans les coups francs. Ils ne marquèrent que 3 points sur 10 coups francs accordés ; c'est une moyenne indigne de leur classe.

Les points français furent marqués par :

Boel, 4 ; Lesmayoux, 5 ; Prudhomme, 3 ; Rolland, 8 ; Hell, 2 ; Cohu, 2 et Flouret, 1.

L'équipe lettone n'est nullement diminuée par sa défaite. Les Lettons, en effet, menèrent à la marque presque constamment ; ils s'effondrèrent toutefois dans les cinq dernières minutes de jeu, et permirent ainsi à nos représentants de refaire les cinq points de retard qu'ils comptèrent durant presque toute la partie.

Selon la méthode chère au manager lettone, les dix joueurs furent répartis en deux équipes, qui opérèrent chacune une mi-temps.

Cette tactique s'avéra désastreuse, puisque, dans les dernières minutes de jeu, les joueurs lettons parurent fatigués et permirent aux Français de s'assurer le gain du match.

Le manager de l'équipe lettone ne voulut pas faire intervenir les joueurs de la première équipe, c'est ce qui permit à l'équipe de France d'arracher la victoire par 25 points à 24.

On peut dire que les deux équipes se tiennent de très près, et les Lettons auraient tout aussi bien mérité de vaincre que nos joueurs.

★

Ce tournoi, qui avait débuté mardi, mit en valeur les grands progrès réalisés par les joueurs allemands, qui n'en sont qu'à leur deuxième compétition internationale. L'Allemagne s'est du reste attribuée une excellente

quatrième place, derrière la sélection suisse, qui, dans l'ensemble, fut excellente.

L'Angleterre, qui débutait en compétition internationale, produisit une excellente impression. Elle succomba pour la cinquième place devant l'équipe belge, qui se surpassa à cette occasion.

Enfin, la dernière place revint à l'équipe du Luxembourg, qui n'avait ambitionné dans cette affaire que de succomber avec des scores les moins sévères possibles.

★

Le classement final du Tournoi des Nations indique avec beaucoup de précision la valeur actuelle des différentes équipes : la France y précède la Lettonie, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre et le Luxembourg. Mais, sans vouloir être prophète, on peut affirmer que, dans un avenir très prochain, les Anglais et surtout les Allemands sont susceptibles d'améliorer sensiblement leur position à ce classement.

Pour sa première organisation internationale, la Fédération Française de Basket-Ball a enregistré un double succès : succès de ses joueurs d'abord, et, ensuite, succès auprès du public, puisqu'il fallut refuser du monde pour la dernière journée. Ce qui nous amène à regretter que le stade couvert n'ait pu être terminé à temps, et qu'il ait fallu recourir à une installation de fortune qui ne permit pas de donner à cette manifestation toute l'ampleur qu'elle méritait.

ROBERT MENAGER.



STADE DE COUBERTIN. — Match Lettonie-France : Malgré l'intervention des arrières français, le Letton Melderis, qui a passé Flouret, vient de marquer deux points. La balle est encore dans le filet.

Joe Louis, Schmeling, Tommy Farr, moi-même... A chacun son tour d'être champion du monde!

par **Max BAER**

Il y a quelque temps, on me demanda si Joe Louis était bien le champion du monde ; si Farr valait mieux que lui ; si Schmeling pourrait battre les deux dans la même soirée et ce que je ferais, moi, devant l'un de ces trois boxeurs ?

Je ferai tout d'abord remarquer que Joe Louis a battu Farr ; que Schmeling a battu Joe Louis et que, personnellement, j'ai battu le champion allemand assez sérieusement pour qu'il puisse s'en souvenir...

Il y a quatre champions du monde...

Qui, à mon avis, est alors le véritable champion du monde actuel ? Personne... ou l'un de nous quatre !... Champion du monde ou non, qu'est-ce que cela peut faire ? C'est chacun son tour !...

Chacun de nous possède des qualités particulières ; mais je ne pense pas qu'il y ait un champion absolu.

Si l'on appelle « champion » celui qui pourra garder ce titre le plus longtemps, c'est vraisemblablement Joe Louis.

Et Schmeling, qui est de plusieurs années plus âgé que nous, devrait alors être classé dernier.

Actuellement, et en restant personnellement hors de la question, l'homme qui me fit la plus grosse impression est sans doute Tommy Farr, aussi puissant que Joe Louis, mais plus précis, plus intelligent. Il lui manque seulement l'habitude des grandes rencontres.

Joe Louis et son fameux crochet

J'ai suivi de près le dernier combat de Joe Louis. Sans l'un de ses crochets du droit, que l'on peut facilement éviter lorsqu'on le connaît, il ne possède que la valeur d'un bon poids lourd moyen. Jusqu'à présent, un seul boxeur s'est aperçu que tout le mal venait de ce crochet du droit : c'est Max Schmeling... Il suffisait de s'en rendre compte pour gagner.

Cependant, dans son combat contre Farr, Joe Louis varia un peu son jeu et ne plaça son fameux crochet que très rarement ; mais avec succès d'ailleurs. Dérouté par cette nouvelle tactique, Farr ne sut comment attaquer ni surtout comment contre-attaquer ; d'où sa défaite.

Joe Louis, actuellement, possède sa meilleure forme. Mais cela ne veut pas dire que l'an prochain il en sera de même. Il peut, comme tous les « coloured men », avoir une



Joe Louis

Schmeling

Tommy Farr

Max Baer

baisse de forme subite et devenir, tout d'un coup, un homme de second plan.

Aujourd'hui, son étoile brille... « So much the better ! » (Tant mieux !) Mais qu'advient-il si Louis perdait sa condition ? Nous resterions alors trois en lice : Farr, Schmeling et moi.

Schmeling connaît son métier, mais...

Or, si Schmeling a battu Louis, c'est parce que ce dernier s'est laissé imposer sa tactique. Et ce n'est ni Farr, ni moi, qui connaissons cette tactique depuis longtemps, que Schmeling obligera à un combat à sa guise.

Schmeling, quoi qu'il en dise, est à son déclin.

Est-il meilleur boxeur que Joe Louis ?

Oui, sans aucun doute. Mais bien d'autres boxeurs sont meilleurs que Louis et, pourtant, à l'heure présente, ils auraient fort à faire avec lui. Car un homme en forme peut souvent se permettre de ne pas être un « scientifique ».

Schmeling connaît son métier mieux que quiconque, sur le ring. Il lui manque pourtant l'ardeur et, s'il battit Louis, ce fut grâce à son sang-froid, et aussi à la trop grande ardeur de son adversaire à vouloir bien faire.

Tommy Farr a de l'avenir

Farr ne possède pas encore le métier du champion allemand. Mais il a un solide avenir devant lui. Je suis son ancien adversaire. Il m'a battu. Je peux donc parler de lui en connaissance de cause...

J'espère battre Farr. C'est là l'un des combats qui me tient le plus à cœur.

Rencontrer Joe Louis de nouveau ? Je ne sais si cela pourra se faire, mais connaissant Louis comme je le connais actuellement, je crois que je le battrais...

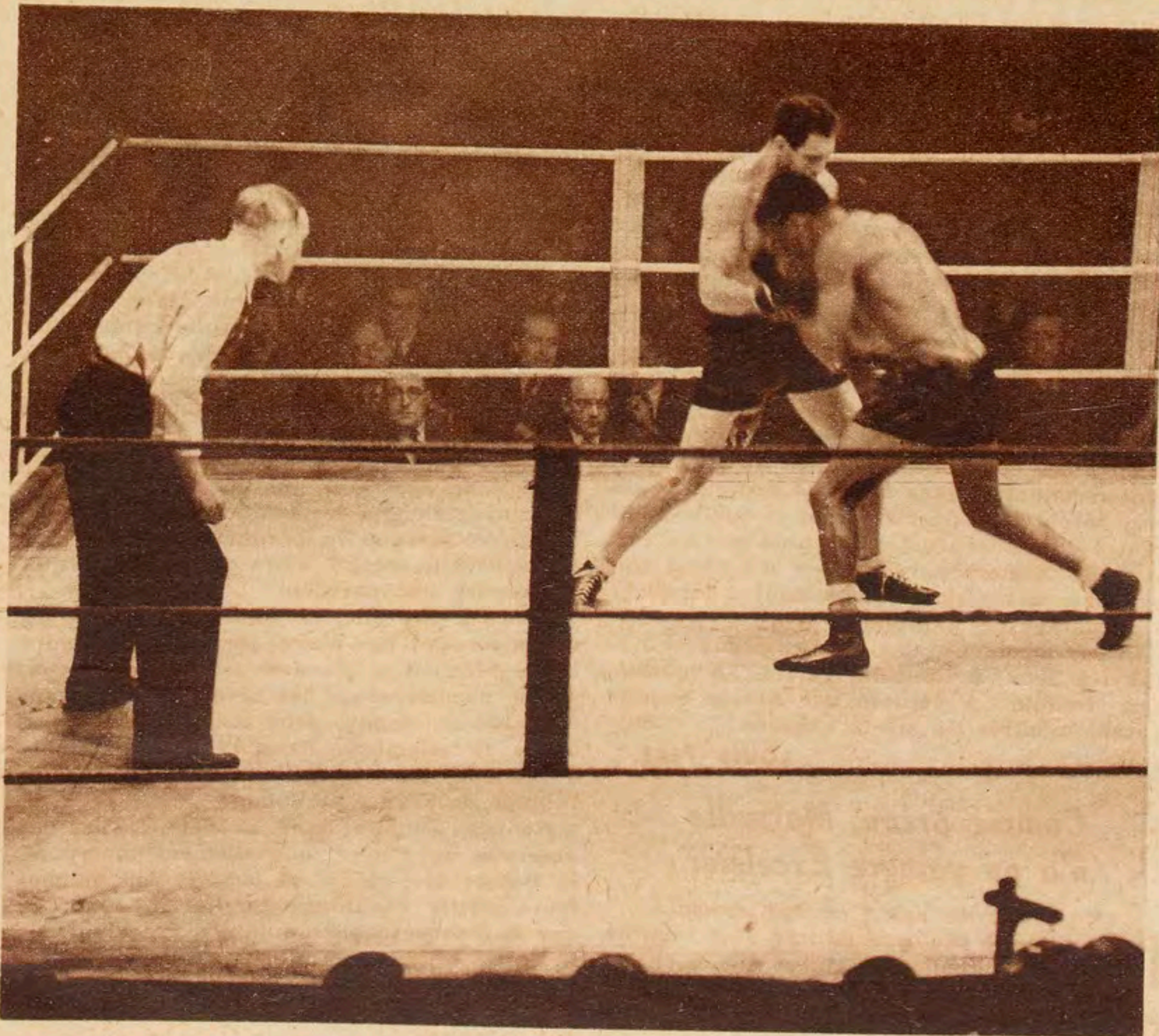
Voilà ce que je pense des trois poids lourds les plus en forme pour le moment. Quant à moi, me trouvant dans mes bons jours, je devrais pouvoir battre et Farr et Louis et, de nouveau, Schmeling.

Etre encore champion du monde ou non, la différence n'est calculable qu'en dollars. Les trois ou quatre premiers poids lourds du monde se sont toujours valu, ou à peu près, Tous méritent le titre de champion. Le reste n'est qu'une question d'opportunité et de chance dans la bonne forme.

(Recueilli par J. Mac Nelly)

Copyright by « Presse Actualité » and « Match ». Reproduction même partielle interdite.

Kid Tunero, challenger déchu, dans sa meilleure forme



SALLE WAGRAM. — Une phase du match Tunero (à droite)-Charlier, qui fut animé, violent et dur.

Le soir même où Marcel Thil était déchu de son titre, où — par voie de conséquence — son challenger officiel pouvait remiser ses ambitions au vestiaire, ledit challenger, Kid Tunero, faisait à la salle Wagram une rentrée qu'en d'autres temps on eût pu dire éblouissante. Vraiment, nous ne reconnaissons pas Tunero, même pas celui qui se permit, un beau soir, de battre Marcel Thil. Il avait toujours pour lui cette élégance si plaisante, mais une élégance sobre, dépouillée, la vraie. Finie, cette

danse subtile autour de l'adversaire, ces feintes qui tenaient autant de la prestidigitation que de l'acrobatie, cette rouerie à laquelle pouvaient se laisser prendre partenaire et public.

Tunero nous est revenu à son poids. Et c'est peut-être là la clef du mystère. Durant des mois cet excellent boxeur, en dépit de tout, en dépit de lui-même, ne réalisait pas ce qui semblait à sa portée. Il était dans une défiance physique dont il est sorti. En d'autres

termes, il était, selon sa carrure, selon ses dispositions, un poids moyen, sur la balance il ne l'était plus. Et peut-être bien, à cause de cela, il dansait.

Nous l'avons revu devant Charlier, qui peut passer pour un « as », car Charlier est courageux en diable.

Déjà, les deux adversaires s'étaient empoignés. Tunero n'avait tiré nulle gloire de ces débats confus. Cette fois, Tunero se campa devant son rival avec une pareille volonté de se battre et de l'emporter. Foin des finasseries ! Nous eûmes devant nous deux hommes décidés à en finir au plus vite et cherchant le coup dur... ce coup dur que Tunero était jadis si habile à esquiver. Ce fut donc un jeu animé, violent, mais sobre de part et d'autre, avec, chez Tunero, plus de clarté, plus d'efficacité. Et ce qui devait arriver arriva. Bousculé parfois, Tunero ne se démontait jamais. Il mit quatre rounds, en dépit des rushes de l'adversaire — qui n'étaient pas des attaques aimables — pour placer le coup escompté. Ce fut, en l'espèce, une droite à la tempe. Elle eût endormi tout homme moins courageux que Charlier, pour le compte ; mais le Belge,

plein de vitalité, s'insurgeant contre une nette défaite, essayait, une fois, deux fois, trois fois, d'infirmier un jugement déjà rendu.

Tunero, excellent escrimeur, sûr maintenant de son punch, a prouvé à des spectateurs qu'il enthousiasma, combien lui était due une place au challenge qu'il perdit d'ailleurs au même instant, par les soins « urgents » de dame I. B. U.

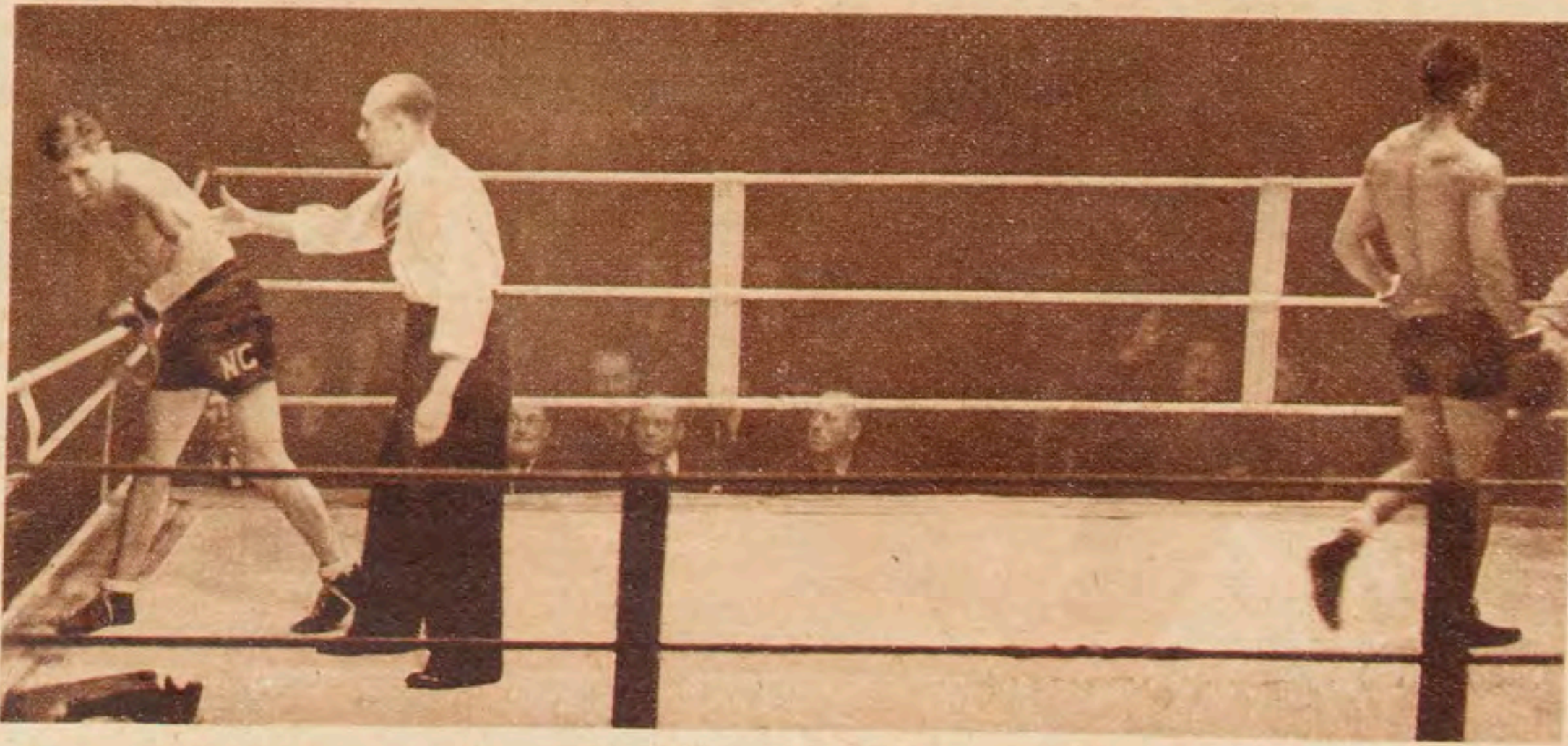
Cerdan, battant Morin, bien que ce ne fût pas de très loin, a mérité qu'on le suive et laissé espérer qu'il pourra faire mieux.

★

A Londres, Walter Neusel, que l'on pense opposer à Schmeling, a battu le Néo-Zélandais Strickland, avec, sinon l'encouragement, du moins la faveur du jury. Strickland, plus léger, se montra, dit-on, plus mobile — ce qui est fatal — mais aussi plus adroit... et là, le poids n'a rien à faire.

Et en voilà pour une semaine qui, à Paris tout au moins, nous fait augurer un regain du succès de la boxe. Nous irons en prendre confirmation, la semaine prochaine en d'autres salles.

JEAN DE LASCOUMETTES.



Après un nouveau knock-down, Charlier, en dépit de son courage, est renvoyé dans son coin par l'arbitre.

Sochaux et Sète de nouveau selle à selle les "Dauphins" ayant fait match nul à Roubaix

A Amsterdam dimanche, seconde sortie de l'équipe de France qui a sur la Hollande une revanche à prendre

Sochaux rejoint Sète à la tête du classement : tel est l'événement de cette neuvième journée de matches du championnat de France professionnels. Les Dauphins durent, en effet, se contenter de partager les points avec le Racing Club de Roubaix qui, stimulé par le retour d'Allison se reprit de belle manière.

Comme pendant ce temps les Franc-comtois remportaient une victoire, du reste difficile, sur Antibes qui les trouble beaucoup par sa vitesse, nous en voilà revenus à la situation d'il y a trois semaines. Sochaux et Sète sont leaders et mènent avec trois points d'avance sur leurs suivants immédiats.

Encore une journée où les matches nuls furent nombreux. Quatre parties sur huit donnèrent lieu à un résultat partagé, puisque en dehors du choc de Roubaix, Fives et Valenciennes, Strasbourg et Lille, Marseille et Excelsior ne réussirent pas à se départager. Seul avec Sochaux, Rouen dont la victoire sur le Racing fut nette et Cannes qui infligea une large défaite à Metz, ont triomphé sur leur terrain. Une seule victoire sur terrain adverse : celle acquise par Lens sur le Red Star.

On ne trouvera pas exagéré que nous la considérons comme l'exploit de la journée. Cet exploit place les « Gueules Noires » avec Marseille et Rouen à la troisième place du classement. Strasbourg suit à un point. Puis le Racing et Fives. Dans le bas du tableau, Excelsior et Cannes continuent à gagner des places et Lille n'est plus seul dernier puisqu'il rejoint Antibes.

En seconde division, quels furent les résultats marquants ?

Deux seules équipes réussirent à vaincre sur terrain adverse : Le Havre qui, vainqueur de Caen, reprend la première place dans le groupe Ouest — Rennes ayant été défait de justesse par le C. A. P. — et Nice qui, gagnant à Bordeaux, profite du match nul entre Saint-Etienne et Alès pour rejoindre les Cévenols à la seconde place du classement. Sauf pour les premières places, rien n'est joué dans le groupe Sud où Montpellier, en vertu de sa nette victoire sur Nîmes, semble s'être définitivement ressaisi.

Dans le Nord, nouveau succès d'Arras qui, vainqueur de Tourcoing, sera désormais difficilement rejoint et a toutes chances de terminer la compétition à la place de premier.

Dans l'Est, le leader Mulhouse trébuche. Nancy lui inflige trois buts sans en accepter un seul. En sorte que les Lorrains reprennent la première place du classement qu'ils détenaient déjà il y a quelques semaines. Là aussi, c'est dans le bas du tableau que la compétition devient de plus en plus acharnée. Charleville, en vertu de son match nul devant Reims, semble maintenant capable de se tirer d'affaire. Et la victoire inattendue de Longwy sur Troyes fait baisser les actions de l'équipe champenoise.

★

Sur le plan international, deux grands matches. Avec trois buts d'avance, l'Allemagne l'emporte sur la Norvège. Par un unique point, la Tchécoslovaquie vainc l'Autriche.

Enfin, la Coupe d'Europe centrale a pris fin. Ferencvares qui avait déjà battu Lazio de Rome à Budapest le mois dernier réussit à le vaincre, de justesse cette fois-ci, à Rome. A l'équipe de Sarosi la timbale.

★

Dimanche, arrêt dans le championnat de France de division 1 pour Hollande-France et les matches interligues.

L'équipe tricolore effectue sa seconde sortie de la saison. Elle a brillamment débuté

en l'emportant sur la Suisse qui fut pour elle un très coriace adversaire.

Elle comprendra : Di Lorto; Cazenave et Mattler; Bourbotte, Fosset et Delfour; Courtois, Heisserer, Nicolas, Veinante et Langilher.

Cette équipe a une revanche à prendre sur le onze néerlandais qui lui infligea il y a près de deux ans une retentissante défaite à Paris mais qui semble maintenant désorienté par le départ de son grand homme : Bakhuys. Renouvellera-t-elle son brillant succès d'il y a trois ans à la veille de la seconde Coupe du monde lorsque, stoppant en pleine ascension une équipe de Hollande particulièrement brillante et portée par l'enthousiasme populaire, elle réussit à montrer à la foule ébahie le vrai visage du football français ?

Lens fait subir au Red Star sa première défaite de la saison à Saint-Ouen

Applaudissons à l'exploit ! Le Racing Club de Lens a splendidement fait honneur à sa réputation. Effectuant le dur déplacement de Saint-Ouen où aucune équipe n'avait réussi jusqu'à présent à faire mordre la poussière au Red Star, il a réussi à vaincre l'homme de Gonzalès. A les vaincre logiquement, non par surprise. Parce qu'il s'est montré le meilleur, le plus complet.

Qui dit équipe lensoise, dit « équipe à moral ». François et ses hommes ne se contentent pas de cela. Ce n'est pas seulement parce que l'équipe du Pays Noir est athlétique et volontaire qu'elle gagne.

D'abord, elle a compris — ce qui semblera une lapalissade est pourtant vérité première du football — que pour gagner un match il est nécessaire d'avoir le plus souvent la balle. Il faut donc l'attaquer vite.

Quatre fois sur cinq, pour ne pas dire neuf fois sur dix, dimanche, à Saint-Ouen, et pendant les 90 minutes du match, c'étaient les footballeurs lensois qui arrivaient les premiers sur le ballon et qui s'en servaient.

En sorte que le Red Star eut beau à certains moments pratiquer un jeu peut-être supérieur il n'eut jamais l'initiative réelle du match. Il fut constamment endigué et il ne résista qu'avec peine aux fougueuses, aux rapides attaques de ses adversaires.

C'est à la quatorzième minute que Lens réussit l'unique but du match. Le jeu venait de la gauche, de Siklo qui fut avec Aston le meilleur ailier du match. Specht sut très habilement faire une passe, entre les arrières redstariens, à son avant-centre Stanis. Gonzalès vit le danger et se précipita à toute allure. Il semblait que la balle était pour lui lorsque, dans un effort ultime, Stanis la lui souffla sous le nez et du pied gauche l'expédia dans le coin droit des filets.

Dans l'ensemble du match, Lens eut plus souvent l'avantage et son jeu de volée lui permit bien des fois de mettre en grand danger les buts de Gonzalès. Sur la fin, le Red Star produisit un effort très apprécié pour égaliser la marque. Il crut à diverses reprises y parvenir. Il fut toujours stoppé net au moment décisif, que ce soit Aston, Simonyi ou Keenan qui se soit mis en vedette.

Declarons donc normale la victoire des « Gueules Noires » qui ont « joué le jeu »

et disons que Dupuis et les trois avants redstariens précités d'une part, Marek, R. François, Siklo, Staho et Specht, d'autre part, furent les hommes les plus en vue.

MARCEL ROSSINI.

Un match nul émouvant des Sétols à Roubaix

(Roubaix, de notre envoyé spécial.)

ETRE leaders n'est pas une sinécure. Chaque match est semé d'embûches et celui qui devait livrer Sète au vieux Racing de Roubaix est de ceux que les meilleurs ne sauraient aborder sans appréhension.

Dès le début, les locaux partirent franchement à l'assaut des buts de Lense, emmenés à folle allure par Allison.

Devant les assauts répétés de Fructuoso, Allison et Allen, Sète réagissait par des départs échevelés de Sipos et des percées de Koranyi.



MARSEILLE (par belino) : O. Marseille-Excelsior de Roubaix (1-1). — Deux attitudes caractéristiques de Vasconcellos (el jaguar), le spectaculaire goal marseillais, et de Novicky, le sympathique « Mickey » d'Excelsior. A droite : l'international « B » Bastien.

Il fallut attendre la quarante-quatrième minute de jeu pour qu'un coup franc aux vingt mètres permit à Allen de placer une fort jolie balle dans les filets sétols.

La reprise fut pathétique. Schmitt fut touché au genou d'entrée et dut quitter le terrain. Sitôt après, Fructuoso et Raich s'accrochèrent. Y eut-il des mots méchants échangés ? Toujours est-il que Raich faisant état de rébellion, l'arbitre le renvoya aux vestiaires. Alors Schmitt, malgré sa blessure, reprit du service et à dix, les Sétols reprirent le collier. Ils le reprirent bien. Alors que, sentant une victoire possible, les avant roubaisiens gâchaient occasion sur occasion, mal servis aussi par des demis qui envoyaient loin mais maladroitement, les Dauphins organisèrent un jeu rapide, plein d'à-propos, où Brusseaux s'illustra, où Koranyi joua son va-tout, où Plovie et Sipos forcèrent leurs talents.

Tant et si bien que sur centre de Danzelle, Koranyi ayant égalisé d'une tête que Dessertot capta mais ne put contrôler, le match nul se précisa.

Si Roubaix rata une belle occasion de faire toucher les épaules aux leaders du groupe, il faut reconnaître dans le jeu la supériorité d'un onze sétol, son superbe moral et que le point ramené de Roubaix est des plus mérités, car, sans les avatars survenus en deuxième mi-temps, le match eût pu finalement se terminer à l'avantage des Dauphins.

Citons la défense, Raich, Brusseaux et Koranyi à Sète ; à Roubaix, Verriest, Thomazover, Delfour, Fructuoso et Allison comme s'étant montrés les mieux inspirés.

LOUIS PERE.

Comme prévu, Marseille n'a pu vaincre Excelsior

(Marseille, de notre envoyé spécial.)

Depuis que le professionnalisme s'est institué dans le football français, et que le championnat pros se dispute régulièrement, l'Excelsior vient une fois par an à Marseille et quitte la Canebière invaincu.

On pensait que c'était le stade Fernand-Bouisson qui, on ne sait pourquoi, la protégeait d'un charme mystérieux, et que l'Olympique de Marseille ayant transporté ses pénates au Stade Municipal, les Nordistes seraient moins heureux. Il n'en a rien été. L'Excelsior vient de faire un nouveau match nul à Marseille, le score n'étant, cette fois, que d'un but à un. Même, l'attaque roubaisienne, si elle avait été à la hauteur de ses arrières et de sa ligne intermédiaire, étant donné le nombre et la qualité des occasions qui lui furent fournies, surtout en première mi-temps, nul doute qu'elle n'eût acquis de haute lutte les deux points d'une victoire.

Dominant en première mi-temps, les Roubaisiens ne donnèrent pourtant que fort peu

de travail à Vasconcellos. Ou bien ils tardaient à shooter et se faisaient bouclier, ou bien ils shootaient de trop loin, Novicky surtout, très en l'air ou très à côté. Et l'on se disait qu'il leur serait impossible de marquer un but lorsque, après la reprise, ils démentirent cette opinion.

Ayant dû quitter le terrain pour blessure à la tête, Bruhin venait d'y revenir. Gourmandée par son public, l'équipe olympienne essayait de mieux faire. A la vingt-septième minute, sur un loupé d'un défenseur visiteur, Zernani centra. Bien que surveillé par Scharwarth et par Miquel, Kohut bondit et logea la balle dans les filets de Cabanes.

Le temps de remettre en jeu, et une dangereuse attaque roubaisienne se déclenchait. Novicky faisait un court centre, une sérieuse échauffourée se produisait devant les buts marseillais, où Planque et Hanké étaient aux prises avec les défenseurs locaux, et, d'un beau shot, Planque égalisait.

Ne se distinguèrent guère, chez les locaux,

EMM. GAMBARDILLA.

Le C.A. Paris battant Rennes rejoint les Bretons au classement

Le match qui opposait le C. A. Paris au Stade Rennais était sans conséquence quant à la qualification pour la poule finale. Le groupe Ouest a déjà désigné, en effet, ses qualifiés, Dieppe étant depuis plusieurs semaines assuré de son sort malheureux.

Ce fut cependant un match ardemment disputé. Malheureusement, Rennes présentait quatre remplaçants et le C. A. P. joua plus d'une mi-temps à dix, Cardon étant victime d'un claquage. Ce qui ne fait que rendre plus probante la victoire des Parisiens, lesquels, en fin de partie, pourtant, eurent chaud.

Menant par 3 buts à 0 au repos, malgré un forcing acharné, ils durent, en effet s'avouer battus deux fois après la reprise. Et il est curieux de constater que Kaiser, depuis de longs mois éloigné des compétitions, après ses blessures, marqua le premier but breton et fit réaliser le second, alors que Rose marqua le premier but parisien.

Est-ce à dire que les jeunes de seconde division ne sont pas encore de taille à prendre honorablement la place de leurs aînés ? Oui, si l'on considère que les héros du match furent Braun, depuis deux saisons à Rennes, après 24 sélections dans l'équipe nationale d'Autriche, puis Langilher, ailier gauche de l'équipe de France et Volante.

Rennes, amputé dans sa défense par les absences de Pleyer, nouvellement incorporé, et Bambridge, blessé au poignet, eut en majeure partie l'avantage territorial, avantage que la défense capiste annihila, grâce surtout à Malvy.

Si le C. A. P. a remporté une victoire méritée et satisfaisante, Rennes, démembré, n'a pas démérité.

Et s'ils trouvent, dans les semaines à venir, un avant-centre de classe, les Bretons prendront aisément rang parmi les favoris de la compétition nationale de division II.

R. G.

RESULTATS

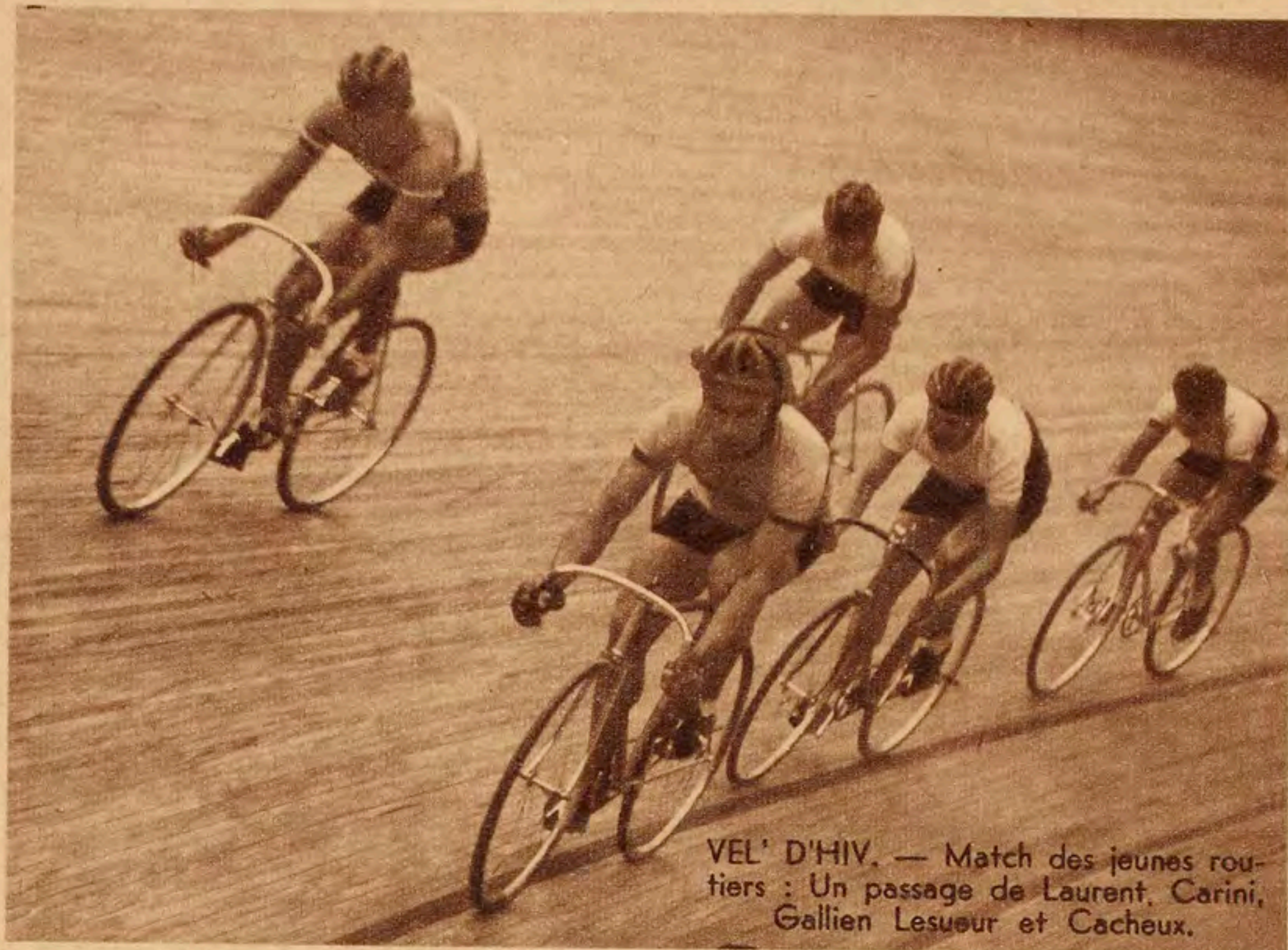
PREMIERE DIVISION. — Roubaix 1, Sète 1; Red Star 0, Lens 1; Cannes 4, Metz 0; Fives 2, Valenciennes 2; Marseille 1, Excelsior 1; Rouen 3, R. C. Paris 1; Sochaux 1, Antibes 0; Strasbourg 0, Lille 0.

DEUXIEME DIVISION. — Dunkerque 3, Hautmont 3; Arras 3, Tourcoing 1; Boulogne 1, Calais 1; Caen 1, Le Havre 4; C. A. Paris 3, Rennes 2; Nancy 3, Mulhouse 0; Longwy 4, Troyes 2; Reims 2, Charleville 2; Saint-Etienne 1, Alès 1; Montpellier 3, Nîmes 0; Bordeaux 2, Nice 3.

MARSEILLE (par belino) : O. Marseille-Excelsior de Roubaix (1-1). — Il est dit que les Roubaisiens tiendront en échec toutes les équipes vedettes. Ils y ont encore réussi au détriment des Marseillais. Ci-dessus : un puissant dégagement de l'arrière Dhulst devant Asnar (au sol). Le demi international Desrousseaux est là, prêt à intervenir.

TOUS LES SPORTS

Le long des balustrades du Vel' d'Hiv'



VEL' D'HIV. — Match des jeunes routiers : Un passage de Laurent, Carini, Gallien Lesueur et Cacheux.

Puisque nous vous le disions que le cyclisme fait, de nouveau, recette au Vel' d'Hiv' !...

Hier, malgré le temps magnifique, tous les gradins étaient bien garnis, et la pelouse à peu près noire d'une foule vibrante, décidée à hurler — et qui ne s'en priva point.

Il faut dire que les occasions ne manquent pas ; tous, routiers chevronnés et nouveaux, stayers, hommes de second plan, tous firent de leur mieux, même Meulenberg, cependant handicapé par un pied meurtri tout récemment par une poutre de taille.

Et Meulenberg pouvait affirmer à quiconque qu'il n'était pas homme à se laisser monter sur les pieds... sauf par une poutre.

Ce qui, au fond, ne regarde que lui...

Dans l'Omnium des Jeunes, le nordiste Cacheux, après avoir crânement posé son casque sur le côté gauche, entreprit de montrer ce dont était capable un « ch'timi ». Il s'y employa de la meilleure manière, en allant à la bataille sans songer à ménager ses forces. En voilà un qui a tout de suite compris qu'il n'y a pas de secret pour plaire au Vel' d'Hiv' et que les lutteurs y ont leur place... même en dehors des réunions de Raoul Paoli.

Arrivé en avion de Berlin, à la dernière minute, Lohmann s'en ressentit dans le Tournoi des Champions. Il ne fut pas absolument lui-même. Et puis, Severgnini était bien fort, hier ; au surplus, avec un entraîneur comme Arthur Pasquier, l'Italien n'a pas grand'chose à redouter au Vel' d'Hiv'. Il n'a qu'à se laisser vivre et obéir aux fantaisies de

grange et Jean-Pierre Wimille. Le second passa inaperçu, modestement ; quant au premier, il n'eût pas été davantage remarqué de la foule si les routiers venant prendre le départ, devant sa loge, ne s'étaient inclinés respectueusement. Gustave Danneels, lui, eut plus d'autorité ; il franchit les quelques mètres le séparant du « patron » et lui serra bravement la main, pour revenir ensuite, tout fier, près de Meulenberg... qui n'avait pas osé le suivre.

Danneels était déchainé. Il fut l'artisan du succès belge sur le tandem français Magne-Speicher, qui fit cependant l'impossible.

Danneels n'a jamais été aussi fort sur la piste qu'en cette saison ; s'il continue, il sera bientôt imbattable parmi les routiers.

Et, au fait, qui battra Severgnini ? Pailard ou Metz, ou Lohmann en d'autres circonstances ?

Il y a de belles choses à montrer, cet hiver, au Vel' d'Hiv', aux amateurs du demi-fond.

F. L.



VEL' D'HIV. — Antonin Magne entouré des jeunes : Cacheux, Laurent et Carini.

son pacemaker comme Grassin, autrefois, obéissait à celles de Léon Didier.

Pauvre grand Gallien, comme il était mal à l'aise sur la piste... On comprend qu'il ait pu dire, à sa descente de machine, après la première manche de l'Omnium des Jeunes : « J'aime mieux le Galibier... »

Et s'il souffrit, la future Mme Gallien, toute seule dans les gradins, souffrit encore davantage que la révélation du Tour, qui apprendra pourtant bien vite à jouer les pistards, ne manquant pas de bonne volonté.

Deux spectateurs de marque : Henri Des-

Jean Batten a battu le record Australie-Angleterre

UN chassé-croisé de records Angleterre-Australie et Australie-Angleterre vient d'avoir lieu entre l'aviatrice Jean Batten, détentrice du record Angleterre-Australie et H. F. Broadbent, détenteur du record Australie-Angleterre.

Tandis que ce dernier s'attaquait au record détenu par l'aviatrice, Miss Batten quittait l'Australie pour Londres. Elle a pleinement réussi dans sa tentative ; couvrant la distance en 5 jours, 18 heures, 15 minutes. L'ancien record de Broadbent était de 6 jours 10 heures, 55 minutes.

A Karachi, trois jours et 47 minutes après son départ de Darwin, l'aviatrice néo-zélandaise avait déjà 15 h. 30 d'avance sur le tableau de marche de Broadbent lorsqu'il établit ce record. Cette course de 14.650 km., de nuit et de jour est la victoire de l'énergie. Celle que l'on a surnommée la jeune fille aux nerfs d'acier n'eut pas la tâche des plus faciles. Elle fut notamment en difficulté par suite du mauvais temps sur les côtes de Syrie et son exploit n'a que plus de valeur.

Moins heureux que sa rivale, Broadbent qui s'était envolé de Bagdad dimanche pour Bassorah a dû rebrousser chemin par suite du mauvais temps.

Il semble qu'il n'ait plus guère de chances de faire mieux que ne le fit la Néo-Zélandaise qui détient maintenant le record dans les deux sens.

L'an dernier, au mois d'octobre, elle déposait le vaillant pilote anglais du record Angleterre-Australie (6 jours 21 heures 9 minutes) et, à l'heure actuelle, possède quatre records : Angleterre-Australie, Australie-Angleterre, ainsi qu'Angleterre-Nouvelle-Zélande (11 jours 1 heure 25 minutes) et Angleterre-Brésil (2 jours 13 heures 15 minutes).

Nowina plus puissant tombe le rapide Muir

Le Polonais Karol Nowina vient d'enregistrer sa seconde victoire depuis sa venue à Paris. Après avoir triomphé du Canadien Legrand, Nowina, qui rencontrait à la salle Wagram l'Australien Bonnie Muir, a battu ce dernier après un match très serré.

On attendait avec curiosité la rencontre qui allait opposer ces deux hommes considérés parmi les plus rapides des poids lourds. Il y a quelque temps, à Lille, sur 30 minutes, les deux hommes n'avaient pu se départager. Sur une heure, le Polonais en sortit vainqueur après une manche de 46 minutes, la seconde étant déclarée nulle. Nowina a triomphé sans avoir jamais donné l'impression qu'il était supérieur à celui que, très justement, on a surnommé « l'anguille ». Plus résistant peut-être, meilleur attaquant, le Polonais réussit à surpasser son adversaire alors que celui-ci exécutait une série de coups de bélier. Nowina a de l'étoffe, c'est un grand champion, et la façon dont il suit ses prises indique qu'il connaît à fond son métier.

Domage, toutefois, que l'ex-adversaire de Londres et Deglane n'ait pas acquis quelques kilos supplémentaires : il serait dangereux pour tous ; il est vrai que cette augmentation de poids serait peut-être en contre-partie balancée par une diminution de sa rapidité d'exécution.

Konstantinoff a fait sa rentrée. Beaucoup plus étoffé, le Bulgare a aujourd'hui dépassé le cap des 100 kilos, sans toutefois rien perdre de sa souplesse. Comme il est bagarreur à souhait, il sut imposer son train à Navrocki, qui eut pourtant maintes fois l'occasion, à Paris, d'affirmer de réelles qualités de puissance et qui dut s'incliner après 25 minutes de lutte sur une clé au bras que ne désavouerait pas l'Américain Don George, maître en la manière.

RENE MOYSE.

Les pieds dans le plat

AMEZ-VOUS le T ? Si oui, vous aimez la boxe. Jeff Dickson ne peut, en effet, dans le moment, ne nous offrir qu'une tasse de T.

Jugez plutôt : Thil (Marcel) vient de se voir retirer son Titre de champion du monde de l'I. B. U., mais il s'en « Tamponne le coquillard » — si je puis, sans irrévérence, parler ainsi d'un œil qu'Apostoli blessa, — et Taitard Traite lui aussi cette histoire par le mépris.

Cependant Tunero ne se Tient plus de joie. Il a Terrassé Charlier, et il espère bien Triompher dans la compétition internationale des poids moyens qui va être organisée avec la collaboration assurée de Tenet et de Teddy Yarosz. Cela nous promet quelques matches Tsoin-Tsoin, pleins de vivacité, de ténacité, de technicité, d'apreté, et-T-coëtera... et-T-coëtera.

Ouais ! Nous avons besoin d'un peu de renouveau. Et nous serons heureux de voir ces vedettes permanentes à l'œuvre. Ensuite, peut-être... Qui sait ? Nous découvrirons-t-on des noms inédits et des initiales plus diverses.

En attendant, félicitons, pour une fois, la mère I. B. U., qui a pris une décision logique.

Elle n'a généralement pas de chance, cette bonne vieille Union (qu'elle croit !) Internationale (qu'elle dit !) aussi bien dans ses attributions qu'en ses retraits de titre ! Sans offenser personne on peut avancer qu'un champion garanti par l'I. B. U. n'est pas garanti « pur jus ». Ce n'est jamais qu'un ersatz. Les couronnes qu'elle décerne ne sont qu'en fer-blanc, quand elles n'empruntent pas au carton doré sa fragilité certaine et son éclat fallacieux.

Ainsi Angelmann, battu par Peter Kane, lui-même battu par Benny Lynch... Vous vous rendez compte !

Une tâche serait bien plus utile et bien plus intelligente que l'International Boxing Union pourrait remplir : celle d'effectuer tout bonnement, deux fois par an, à l'entrée de la saison d'été et à l'entrée de la saison d'hiver, un classement des boxeurs européens et un classement des boxeurs mondiaux. Cela vaudrait mieux que des investitures qui frisent le ridicule et même s'y prêtent.

Et, ma foi, les pugilistes qui voudraient faire graver sur leurs cartes de visite la mention : « champion du monde » le feraient à leurs risques et périls.

GAUTIER-CHAUMET.

Pierre Taruffi a battu le record de la plus grande vitesse à motocyclette

IL y a des records de vitesse qui laissent rêveur... Celui de Malcolm Campbell et auquel George Eyston va s'attaquer très prochainement sur une piste tracée sur le lac salé de Bonneville Salt en essayant de dépasser le cap du 500 kms à l'heure. Il y a aussi celui que Pierre Taruffi vient de s'octroyer, sur l'autostrade qui relie Bergame à Brescia, réalisant l'effrayante vitesse de 274 km. 281 sur le kilomètre lancé.

Le record de la plus grande vitesse, qui semblait être jusqu'ici l'apanage des motocyclistes allemands et italiens, change de nationalité. Pour combien de temps ? On n'en sait rien, car il est question actuellement d'une semaine des records qui est, aujourd'hui même organisée, sur l'autostrade de Francfort-sur-le-Main, à Darmstadt, et à laquelle les meilleurs motocyclistes allemands — et automobilistes — vont prendre part. On précise que Henne, l'as allemand, est capable de franchir 300 à l'heure sur deux roues...

Toujours est-il que Pierre Taruffi est actuellement détenteur, non seulement du record de la plus grande vitesse, avec sa 500 cmc Gilera-Rondine, mais encore du record du mille (départ arrêté) avec une vitesse de 171 km. 303, du record du kilomètre (départ arrêté) avec une vitesse de 149 km. 625, du record du mille (départ lancé) avec une vitesse de 272 km. 064 et enfin du même re-

cord avec la même vitesse, mais valable pour la catégorie de 1000 cmc.

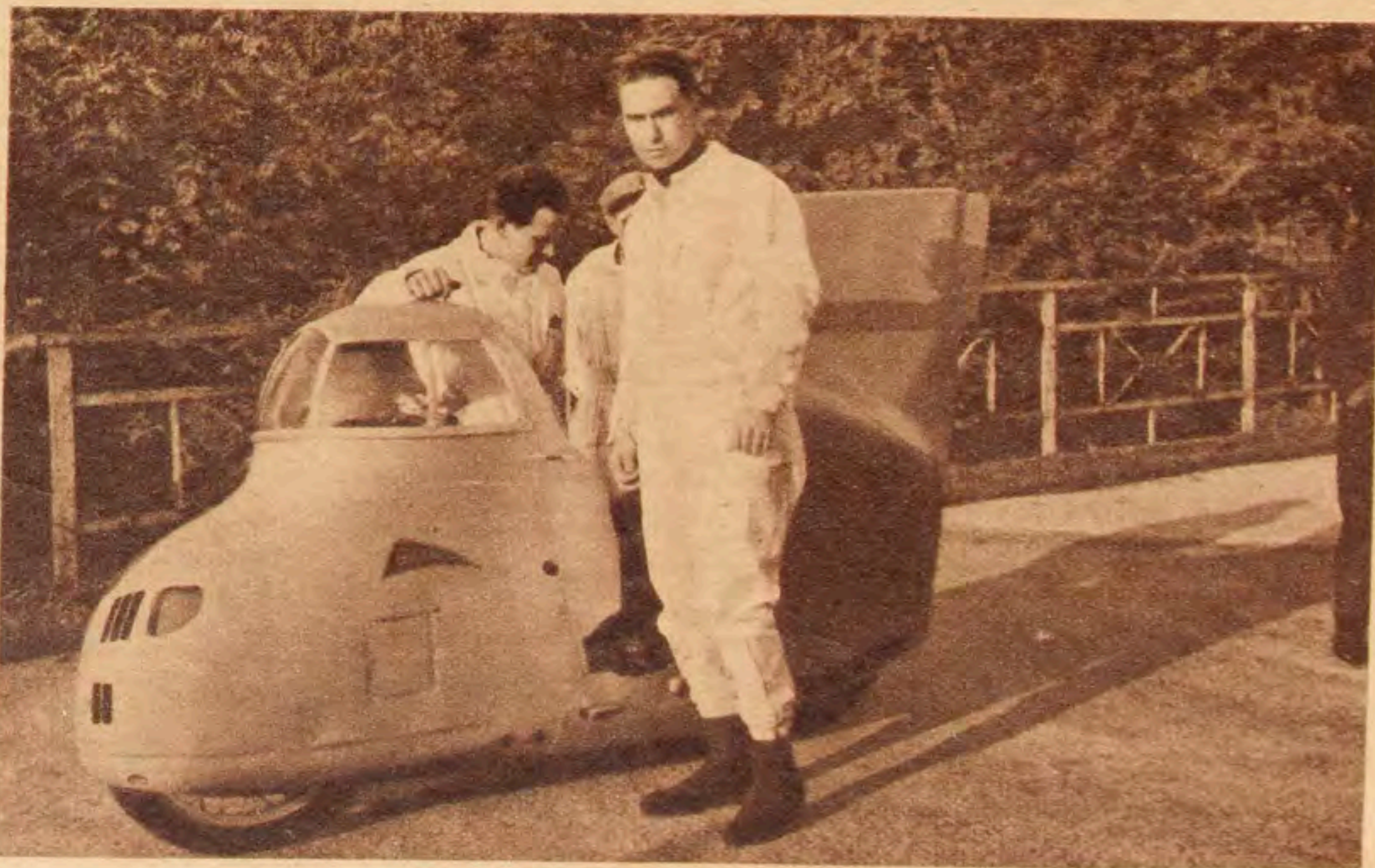
Henne n'est plus détenteur que du record du mille (départ arrêté) avec une vitesse de 170 km. 401, du kilomètre et du mille (départ arrêté) catégorie 750 cmc avec une vitesse de 151 km. 580 et de 171 km. 210 et enfin de celui du kilomètre (catégorie 750 cmc) départ lancé avec une vitesse de 272 km. 006, cependant que l'Anglais Fernihough possède avec sa 1000 cmc trois records dont celui du kilomètre avec une vitesse de 273 km. 244.

La motocyclette de Taruffi, comme on peut le voir, par le document que nous a fait parvenir le champion motocycliste italien est spécialement carrossée pour cette sorte de tentative.

La Gilera a quatre cylindres, elle est munie d'un compresseur et pèse 300 kilos. Le moteur tourne à 8.500 tours et développe 75 CV.

Voilà une nouvelle qui va mettre un frein aux informations, toutes gratuites, qui circulaient sur le compte de Jean-Pierre Wimille. Depuis hier, c'est officiel, Jean-Pierre Wimille a renouvelé son contrat avec Bugatti et nous le verrons, au cours de la saison prochaine, défendre avec plus d'allant, plus de brio, plus de courage, les couleurs de l'industrie automobile française, sur le terrain international.

GEORGES FRAICHARD.



Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(POUR TOUTES CORRESPONDANCES DANS CE COURRIER, Ecrire à LA REDACTION DE « MATCH », 25, RUE D'ABOUKIR, PARIS-2^e)

LE COIN DU DOCTEUR

BOXE DE COMBAT ET LESIONS OCULAIRES (2)

DANS notre dernière chronique nous avons signalé une étude très intéressante publiée dans la Presse Médicale, il y a quelques mois, par le docteur A. Favory, ophtalmologiste des hôpitaux de Paris. Cet exposé avait trait aux lésions oculaires dues à la boxe de combat.

A la fin de son article, notre confrère a tenu à faire certaines remarques que nous croyons utile de reproduire. Elles pourront, en effet, être méditées avec profit par certains enthousiastes qui ne font pas toujours preuve d'assez de bon sens, de ce bon sens que nous nous devons, nous autres sportifs pratiquants, de ne pas dénigrer :

« L'augmentation du nombre des accidents a été proportionnelle à l'extension de la pratique de la boxe et, probablement, à l'évolution de sa technique.

« Le goût actuel du public qui fréquente de plus en plus les combats de boxe, a imposé en quelque sorte à la boxe actuelle une manière particulière. C'est l'offensive à outrance sans souci des coups reçus. Cette manière de combattre, si elle est plus spectaculaire et flatte le goût du public non initié aux subtils arcanes de l'escrime du poing, est particulièrement meurtrière pour qui la pratique. Mais la bagarre exige un minimum de connaissances du métier, et beaucoup de jeunes boxeurs s'en contentent, comptant surtout sur leurs moyens physiques, leur courage, leur moral pour les faire parvenir à la vedette.

« Il importe cependant qu'ils se rendent bien compte que le champion est un être d'exception, qu'il nait tel, et, de plus, n'arrive à s'imposer que par un travail opiniâtre et un perfectionnement de tous les jours de son métier. Il faut que les jeunes gens qui veulent embrasser la rude carrière de pugiliste comprennent bien que le meilleur moyen d'en limiter les risques est la possession d'une solide technique, que la science de l'escrime et de la parade est aussi utile que celle de l'attaque.

« Alors que nombre de grands champions se sont retirés du ring sans trop de dommage ni physique, ni intellectuel, il est une kyrielle lamentable d'anciens pugilistes qui sont amoindris physiquement et psychologiquement du fait du trop grand nombre de coups reçus.

« Il est donc désirable que dans le monde de la boxe, chacun dans sa sphère (managers, dirigeants, arbitres), ne perde pas de vue ces considérations importantes.

« La boxe est un sport dont la vertu éducative est de premier ordre tant au point de vue du développement physique que de celui des qualités morales de courage, d'endurance et de sang-froid. Il importe de conserver en France le prestige que lui ont donné ses glorieux champions, ceux que vous connaissez tous. Il importe également de limiter autant que possible les risques qu'elle comporte. »

■ J. R. (Pyr.-Or.). — Votre idée est bonne. Vous auriez intérêt à « travailler », entre autres muscles, vos abdominaux. Mais auparavant ne manquez pas de consulter votre médecin habituel et à faire prendre votre tension.

D^r Ph. ENCAUSSE.



Les correspondants dont les noms suivent sont priés de nous préciser leur adresse, les lettres que nous leur avons envoyées nous ayant été retournées : MM. R. Vermont (Saint-Chamond); L. Lorme (Montillac); Gournier (Issouire).

■ Rancunier. — Lou (Louis) Brouillard est né le 5 mai 1911 à Québec (Canada). Il mesure 1 m. 67 et boxe comme poids moyen.

■ Codaut. — Codos et Rossi ont traversé l'Atlantique Nord d'ouest en est, de New-York à Rayak (Syrie), en 54 heures. Ils ont également réalisé le vol Paris-New-York, couvert en 38 h. 22'. Par contre Costes et Bellonte ne mirent, pour ce même vol, que 37 h. 17 minutes.

■ Ludiant. — Veinante, qui se distinguait au cours du récent match France-Suisse de football, et marqua 2 buts, est né le 12 juin 1907.

■ Amelot. — Procurez-vous l'annuaire de « Football », 27, quai des Grands-Augustins, à Paris. Un match France-Roumanie, de football, fut effectivement disputé. Il eut lieu le 12 juin 1932, à Bucarest, et fut gagné par la Roumanie, par 6 buts à 3. En ce qui concerne Antibes F. C., écrivez au secrétaire, 2, avenue Aristide-Briand, à Antibes. Pour le Red Star : M. Vieuxbled, 17, boul. de Strasbourg, à Paris.

■ Un pur. — Cette saison le R. C. Roanne XIII formera son équipe avec les joueurs suivants : Servole, Chaud, Bellan, Pouy, Danger II, Lamarque, Danger I, Samatan, Rou-

zié, Piani, Griffard, Carrere, Martinpe, Claverie et Cidrati. Au calendrier des « Treize » un match France-Galles est prévu pour le 31 octobre, à Paris, et un France-Angleterre pour le 20 mars.

■ Ignorant qui veut savoir. — Mais oui Vel' d'Hiv' et Palais des Sports ce n'est qu'un seul et unique établissement sis à Paris, boulevard de Grenelle et rue Nélafon. Robert Desmarest, qui va diriger le vélodrome de Bruxelles, est l'ancien directeur des vélodromes parisiens. Quant à Pierre Benoist, l'ancien directeur des vélodromes, il n'a aucun rapport avec le romancier, membre de l'Académie française.

■ Admirateur de Julo. — Jules Ladoumègue fut champion de France militaire du 1.500 m. alors qu'il appartenait au 144^e R. I. et gagna le titre en 4' 04" 1/5. La même année, Séra Martin était champion de France de la F. F. A., en 3' 59" 3/5. Quant à Léon de Nys il court encore mais pratique sous les couleurs de la F. S. G. T., depuis bien des années.

■ Joho. — 1^o Le meilleur sprinter cycliste professionnel pour ces dernières années est certainement Joseph Scherens, qui triompha régulièrement au Championnat du Monde depuis 1932; 2^o C'est le 21 juin 1936 que Paul Choque triompha dans Bordeaux-Paris, ayant couvert les 578 km. en 12 heures 53'; 3^o René Vietto est marié et, cette année, a quelque peu renoncé aux compétitions; toutefois, il est à peu près certain que nous le reverrons à nouveau courir sur route la saison prochaine.

■ Verdier. — Non, Robert Charpentier n'a pas renoncé au sport actif, si vous n'entendez plus parler de lui pour le moment, c'est pour la raison qu'il est militaire dans l'Est.

■ Kerpointel 2725. — 1^o Vous avez répondu par lettre; 2^o Vous encourez la responsabilité d'un accident survenant à l'un des joueurs de l'équipe que vous avez formée; si vous n'êtes que l'entraîneur d'une équipe formée par un club, il n'en serait pas de même, mais vous nous dites l'avoir créée, et bien que ne forçant aucun joueur à venir régulièrement, votre rôle d'animateur vous vaudrait, éventuellement, cette responsabilité. Par contre, si vos joueurs étaient licenciés, ils seraient automatiquement assurés par la Fédération; les clubs dont les équipes participent à des matches sont donc ainsi dégagés de tout recours en cas d'accident.

■ A. Mardroux. — Jean Moya, Oran - R. Gady, M. Launay, à Kerpape. — Avons fait parvenir vos lettres aux intéressés.

■ R. Pridas. — 1^o Vous avez tout simplement omis votre adresse; 2^o Il n'existe pas de record officiel d'Europe; 3^o Voici les records du monde que vous nous demandez : triple saut : Tapina (Japon), 16 m.; Pentathlon, pas de record officiel; 4 X 1.000 : Angleterre, décaathlon seulement en 15' 55" 6/10; 4 X 200 : Etats-Unis, en 1' 25" 8/10; 100 yards : Vikof (Etats-Unis), en 9" 4/10; 500 mètres : Eastmann (Etats-Unis), en 1' 2" 1/2; mile ou 1.609 m. 31 : Cunningham (E.-U.), en 4' 6" 8/10; 2 miles : Nurmi (Finlande), 8' 59" 2/10; 4^o Il n'existe pas de record officiel d'Europe pour les 100, 200, 400 et 800 mètres; 5^o Couvrir les 1.000 m., à votre âge, en 2' 55" constitue une performance modeste. Nos meilleurs juniors couvrent cette distance dans des temps variant entre 2'25" et 2'35".

■ P. J., à Lons-le-Saunier. — Les coureurs du Tour de France montent des bicyclettes ayant généralement des jantes en aluminium, toutefois, dans les étapes de montagne, la plupart ont recours à des jantes en bois.

■ Paul, à Josat. — L'U. V. F. ne délivre de licence qu'à partir de seize ans.

■ Un cultivateur verdunois. — 1^o Avons fait parvenir vos lettres; 2^o En ce qui concerne notre édition de rugby, nous vous informons incessamment.

■ A. Balbure. — Le mieux pour vous serait de vous adresser à Fémina-Sports, 3, avenue de la Porte-d'Orléans, à Paris, qui pratique tous les sports. Voyez également le Racing, 81, rue Ampère, mais ce club n'a pas de section féminine de football.

■ Guy, au Bignou. — Vous faites certainement erreur, la dernière semaine de juin Georges Speicher et Le Grèvis n'étaient certainement pas à l'entraînement en Bretagne.

■ M. Lévy, école d'horticulture, à Fleury-Meudon. — Avons fait le nécessaire.

■ Dumont. — De tous les coureurs ayant disputé le Tour de France, c'est André Leducq qui s'est adjugé le plus grand nombre d'étapes : 23; derrière lui, viennent : Frantz, 20; Faber, 19; Alavoine, 17; Charles Pelissier, 16; Trousselier, 15; et Jean Aerts, 12; Di Paco, 11; Henri Pelissier, 10.

■ Futur champion. — A votre âge, essayez-vous sur de toutes petites distances, faites des petites sorties d'entraînement, en évitant de forcer, puis adhérez à un club où vous recevrez tous conseils utiles.

■ Un potache. — Voici le palmarès des épreuves d'athlétisme des Septièmes Jeux Mondiaux universitaires qui furent organisés à Paris à l'occasion de l'Exposition internationale : 100 m. : Holmes (Angl.), 10" 6/10; 200 m. : Holmes (Angl.), 21" 5/10; 400 m. : Brown (Angl.), 47" 8/10; 800 m. : Alford (Angl.), 1' 54" 1/10; 1.500 mètres : Alford (Angl.), 3' 56"; 5.000 m. :

Ward (Angl.), 15' 24" 6/10; 110 m. haies : Mathiotte (France), 14" 9/10; 400 m. haies : Darr (Allemagne), 54" 6/10; saut en hauteur : Weinkotz (All.), ; saut en longueur : Long (All.), 7 m. 68; saut à la perche : Webster (Angl.), 3 m. 85; javelot : Issak (Esthonie), 70 m. 25; disque : Hilbrecht (All.), 46 m. 25; poids : Kreck (Esthonie), 15 m. 18; relais 4 X 100 m. : Angleterre, 41" 8/10; relais 4 X 400 m. : Angleterre, 3' 14" (record univers.); relais olympique : Angleterre, 3' 28" 3/10; pentathlon : Muller (All.), 3.824 points.

■ Ses yeux bleus - Bataillé - R. Gady. — Avons transmis aux intéressés.

■ Bar « Bier », L. C. — Le Football-Club de Sochaux jouera en championnat sur terrain, le 11 novembre, contre Metz, le 14 novembre contre Roubaix, le 12 décembre contre Lens, le 2 janvier contre Valenciennes, cette dernière rencontre comptant pour le match retour.

■ Un futur Taris. — Il n'existe pas de record officiel de durée sous l'eau. La meilleure performance réalisée fut celle enregistrée le 12 octobre 1906, par Pouliquen avec 4' 31".

■ Emile Français. — Nous supposons, en effet, que votre fils peut passer pour le plus jeune joueur de football du monde. Mais avant, qu'il garde les buts du Racing Club du Quesne...



Le petit Français, à l'âge de 27 mois.

■ Robert Gaire. — 1^o Avons pris bonne note de vos suggestions et consacrons assez régulièrement, dans « Match », des articles sur l'aviation; 2^o Aussi extraordinaire que cela puisse vous paraître, le jeune Monneret a bien réussi ces temps. Bien qu'agé de 6 ans 1/2, le petit Jean Monneret couvrit un tour à Monthléry, au début de septembre, à 79 km. 500 de moyenne. Il ne s'agissait pas d'une tentative officielle, qu'aucune fédération ne pourrait couvrir de son autorité.

■ Un Sablais. — Le Red Star a triomphé quatre fois en Coupe de France, en 1921, 1922, 1923 et en 1928.

■ Boxeur en herbe. — Georges Carpentier a été champion de France et d'Europe des poids mi-moyens en 1911. Il fut champion du monde des mi-lourds de 1920 à 1922, mais ne conquiert jamais le titre de champion du monde toutes catégories, puisqu'il fut battu le 2 juillet 1921 par Jack Dempsey. Vainqueur et vaincu aujourd'hui retirés des compétitions, et tous deux sont propriétaires d'un bar, Dempsey à New-York et Carpentier à Paris, près de la place de l'Etoile.

■ Une admiratrice désolée. — Le champion belge Jean Aerts fut effectivement victime d'une chute en courant sur un vélodrome, le mois dernier. Aujourd'hui, l'ex-champion du monde est rétabli, mais sur ordre de la Faculté, il ne pourra jamais plus recourir en compétition. Les deux grands champions que vous nous signalez ont tous deux disparu tragiquement. Bottechia se tua en course et Henri Pelissier fut tué accidentellement chez lui.

■ Nicolas F., à Marseille. — Les 24 Heures automobiles du Mans auront lieu, en 1938, les 18 et 19 juin. Quant au Grand Prix de l'A. C. F., il est prévu pour le 3 juillet.

■ Emule de Rochard. — Les records que vous nous signalez sont les suivants : 200 m. plat, 20" 3/10, par l'Américain Jesse Owens. Ce dernier est aujourd'hui professionnel, et malgré les dépêches américaines que vous avez pu lire annonçant sa requalification, il y a peu de chances pour que vous voyiez le prestigieux sprinter américain requalifié comme amateur. Le record des 5.000 m. appartient, en 14' 17", au Finlandais Lethinen. Celui du 10.000 m. est la propriété de son compatriote Nurmi, en 30' 6" 2/10. Ce dernier est aujourd'hui complètement retiré des compétitions et établi à Helsingfors. Quant au record du saut en longueur avec élan, il est également la propriété de Jesse Owens, avec 8 m. 13.

■ Clément - Paul C. - Un jeune malade - Sportif sénégalais. — Avons transmis vos lettres aux intéressés.

■ Admirateur de Hidan. — Procurez-vous la méthode « Le Football simplifié », par Bunyan, 12 fr., aux Editions P. Fanville, 65 bis, rue de Miromesnil.

■ Zafelli. — Voici quelques adresses de clubs de football de banlieue qui peuvent vous intéresser : C. A. Mantais - M. Martin, 32, rue St-Vincent, à Mantais; C. O. Clodoaldien - M. Vivolas, 12, rue de la Paix, à Saint-Cloud; Espérance de Versailles - 15, rue de Limoges, à Versailles; Dourdan-Sports - M. Bals, 3, rue Fortin, à Dourdan; F. C. Argenteuil - M. Manguy, 26, avenue de Verdun, à Argenteuil; F. C. Suresnois, 22, chemin de Fouilleuse, à Suresnes.

■ Jules Laprun. — Le footballeur Brusseaux est de formation nord-africaine.

■ C. A. Rennes. — En 1934, Speicher avait revêtu le maillot jaune à l'issue de l'arrivée à Lille du Tour de France, mais après l'étape Lille-Charleville, c'est Antonin Magne qui en devenait possesseur. Le seul coureur qui, ces dernières années, ait endossé le maillot jaune à l'issue de la première étape pour le conserver jusqu'à l'arrivée est le Belge Romain Maes. Ne le confondez pas avec Sylvère Maes qui gagna le Tour en 1936 et avec qui il n'est nullement parent.

■ Guirondin. — 1^o Avons transmis; 2^o Vos performances sont excellentes et vous incitent à persévérer.

■ Un « fana » de « Match ». — C'est Courtois qui est actuellement premier du classement des meilleurs buteurs de France.

■ Louis R. G. — 1^o Kid Francis, alias Francesco Bonaurio est né à Marseille le 7 octobre 1907, il mesure 1 m. 64 et boxait comme poids coq; 2^o Marcel Thil est né à Saint-Dizier, le 29 mai 1904. Actuellement le gendre et poulain de Taitard, fait un voyage en Italie, mais il y a de grandes chances pour que vous le voyiez encore combattre à Paris. Toutefois, il est impossible de vous dire si c'est avant ou après son prochain voyage aux Etats-Unis.

■ Un Sochalien. — L'équipe de France qui fut battue par la Belgique par 4 buts à 1, en 1923, avait la composition suivante : Chayrigues, Mony, Depeape, Joyaut, Hugues, Bonnardel, Isebecque, Watine, Boyer, Darques et Dubly.

■ Un boucher sportif. — Voici les adresses de quelques clubs corporatifs de la région parisienne : C. S. Intercorporatif du Lundi, 5, rue du Château-d'Eau; Etoile Cycliste Hôtelière Parisienne, 6, avenue du Maine; A. S. de l'Industrie Hôtelière, 42, rue de Londres; C. V. Indépendants, 25, rue Garibaldi, à Saint-Maur; A. S. de la Coiffure, 37, rue Albouy.

■ Ami des Pyrénées. — Oui, un monument a été élevé à Luchon à la mémoire d'un des pionniers du pyrénéisme, Marcel Spont, péri en montagne, au sommet du pic de Spujole (3.049 m.), à l'âge de trente-quatre ans.



Le monument récemment élevé, à Luchon, à la mémoire de Marcel Spont.

■ Deux rivaux. — Max Schmeling fut champion du monde des poids lourds à la suite de sa victoire, obtenue le 12 juin 1930, à New-York, sur Jack Sharkey, qu'il battit par disqualification, en 4 rounds. Sharkey prit sa revanche le 21 juin 1932, à New-York, en gagnant aux points en quinze rounds.

■ Toto cyclard. — Les principales épreuves remportées par Paul Choque sont : le Grand Prix Wolber 1933, le Circuit de Paris 1933, le Critérium national de la route et Bordeaux-Paris 1936.

■ Sivard. — La piste du vélodrome Buffalo mesure 500 mètres, celle de la Piste municipale, 400 mètres, le Parc des Princes 454 m. 33.

■ Galmisch. — Pour pratiquer le football dans un club scolaire le jeudi, adressez-vous au P.U.C., 3, place Soufflot.

■ Un athlète complet. — Le coureur à pied Messner qui vient de battre deux records de France est de nationalité française.

■ R. G. S. — 1^o Les couleurs des maillots des clubs F. C. Toulouse sont rouge et

blanc; F. C. Sète : blanc cerclé vert; Saint-Etienne : vert; Excelsior de Roubaix : vert et noir; R. C. Lens : sang et or. 2^o L'Argentine vient d'envoyer son engagement pour la Coupe du monde de football qui aura lieu à Paris en 1938. 3^o Notre confrère Lucien Gambin est le joueur qui fut plusieurs fois international et qui appartenait en dernier lieu au Red Star Olympique.

■ Jean Chatelus. — 1^o Bordeaux-Paris fut gagné en 1934 par Jean Noret en 12 heures 29 m. 27 s.; 2^o L'équipe française du Tour 1934 avait la formation suivante : Vietto, Antonin Magne, Lapébie, Speicher, Louviot, Le Grèvis, Archambaud, Charles Pelissier. Ce fut Antonin Magne qui triompha au classement général, et au Challenge international, la France prit la première place devant l'Italie. 39 coureurs terminèrent dont 24 as et 15 individuels; 3^o Antonin Magne et Speicher ont tous deux un palmarès des plus brillants, ayant leur nom comme vainqueur des principales épreuves routières, il est toutefois difficile de vous dire lequel est actuellement le meilleur des deux.

■ Guillaume Hervé. — Ferdinand Le Drogo gagna en 1927 la cinquième étape du Tour de France : Cherbourg-Dinan.

■ A. Pailles. — Le siège de l'U. S. Métro est : 48, quai de la Rapée, à Paris.

■ Catcheur. — 1^o L'actuel champion de France des poids moyens est Poizat. Ni Deglane, ni Perreira ne sont actuellement champions du monde. Le Portugais détient toutefois le titre de champion d'Europe. Quant à celui de champion du monde, il existe en Amérique cinq ou six lutteurs se présentant tels, car il n'y a pas encore de fédération internationale régissant le catch; 2^o Le président de la Fédération française de lutte professionnelle est M. Mandron, qui fut autrefois un excellent champion de lutte libre.

■ Un curieux. — 1^o Les coureurs du Tour de France disputent depuis quelques années cette épreuve sur des vélos fournis par le journal l'Auto; 2^o Il n'est fait dans le Tour de France aucune publicité pour les marques montées par les as; 3^o Vous avez raison, certainement Bartali est très pieux, mais il n'y a encore rien d'officiel en ce qui concerne son entrée dans les ordres, car il est à peu près certain que le champion italien disputera l'an prochain le Tour de France; 4^o Nous ne pouvons vous fournir aucun renseignement sur ce qu'est devenu l'ancien routier Crupelandt qui, peu avant la guerre, figurait parmi les meilleurs routiers français.

■ Emile Derenne. — Eli Cave à Drancy - L. B. — Avons fait parvenir vos lettres aux intéressés.

■ Lecteur de Match J. G. — 1^o Pour savoir quand vous pourrez combattre en compétition, tout dépend de votre forme actuelle et des progrès réalisés à l'entraînement; 2^o

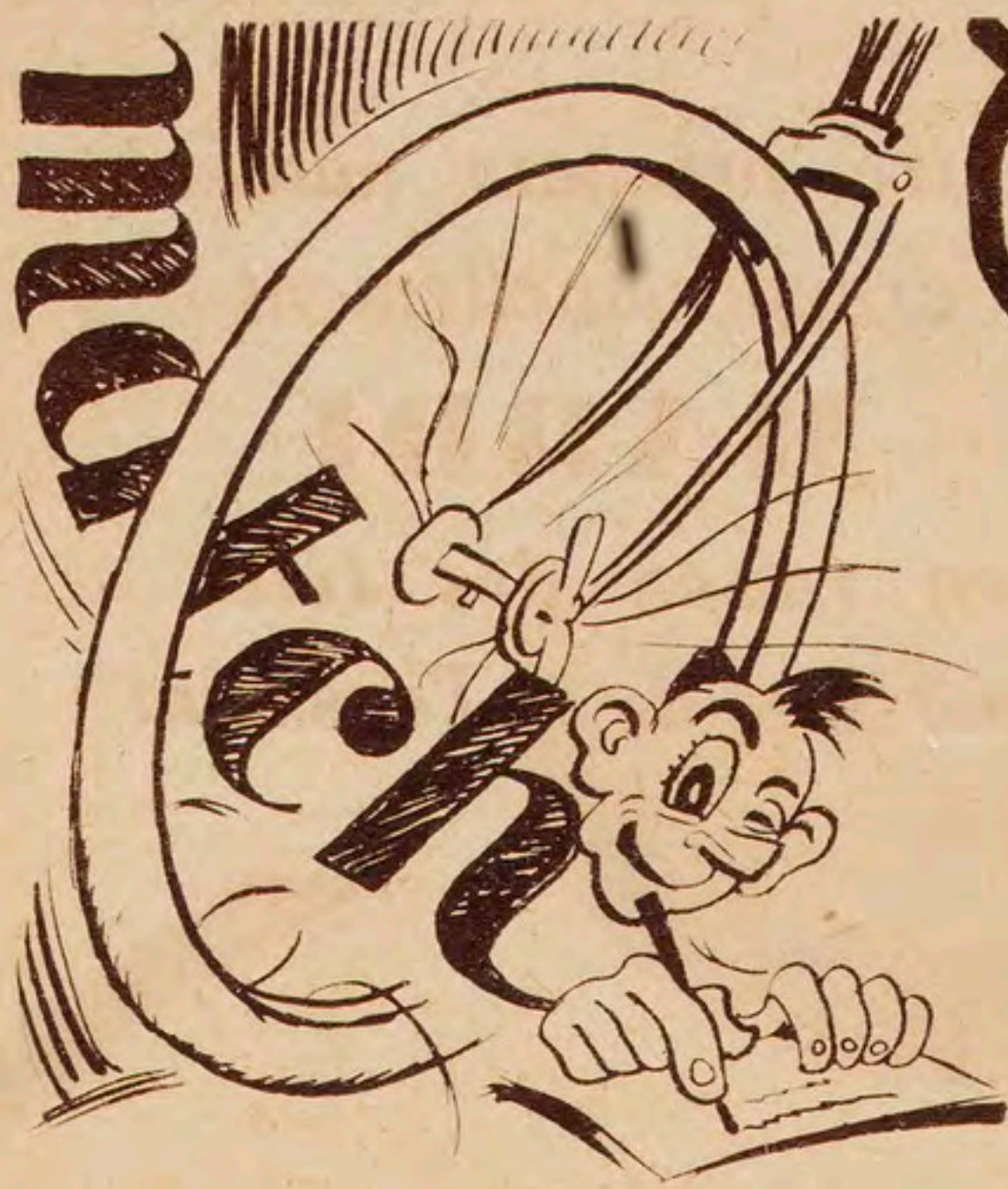
Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 217 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE

aux pieds nickelés.

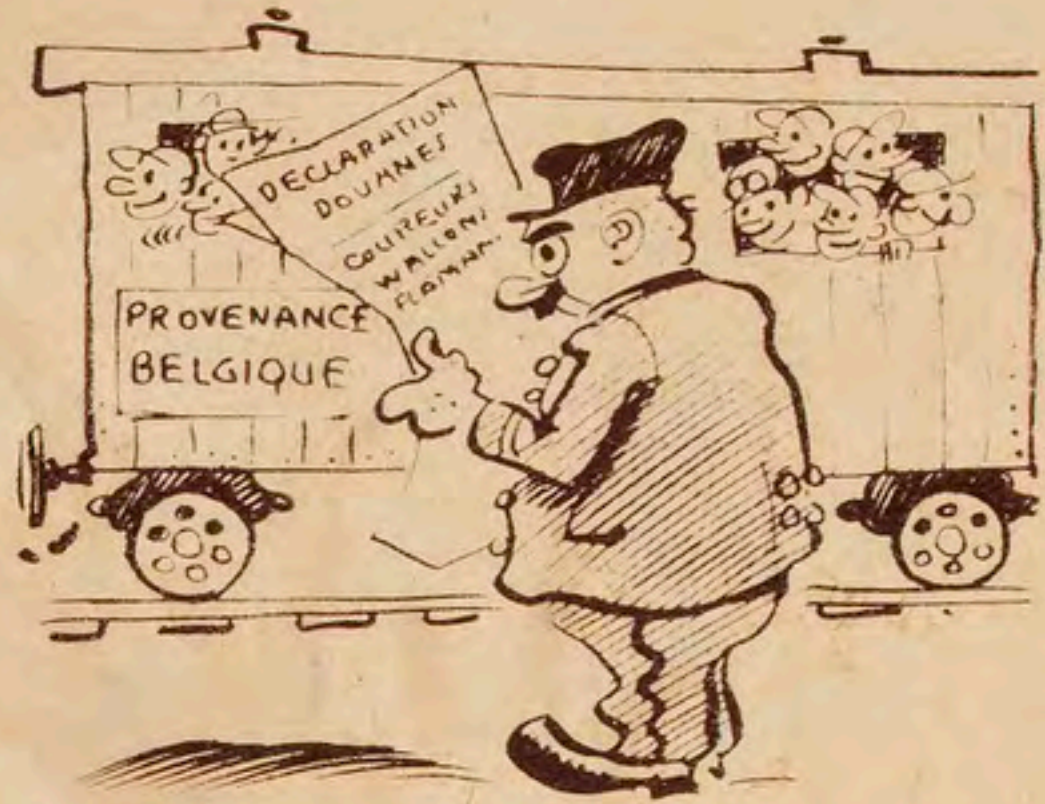
L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : Raymond Debruges.



A l'ayon compus!

Notre confrère belge et ami Albert Van Laethem, un grand amateur de statistiques, s'est amusé à compter combien il y aurait de coureurs belges, l'an prochain, dans les grandes maisons de cycles. Il est arrivé au chiffre formidable de soixante-sept Flamands et Wallons contre une soixantaine d'as français. Quelle invasion !

Et ce routier en renom de demander :
— A quand le contingentement ?



A l'époque dorée, les coureurs étaient des fervents de l'automobile, qui cherchaient surtout à s'éblouir les uns les autres, et certains se rappellent les folies de Robert Grassin pour une magnifique Bignan-Sport, aujourd'hui bien oubliée par « Toto », qui se contente d'une Ford d'un certain âge. Et c'est Antonin Magne, parmi les Français, qui a désormais la voiture la plus jolie, la plus récente : une « panoramique » toute bleue.

Antonin Magne ne veut, avec elle, épater personne, et pour la première fois, vendredi dernier, il est venu au Vel' d'Hiv' en la conduisant. On s'empresse :

— Depuis combien de temps as-tu la « bagnole » Tonin ? Elle est toute neuve ?

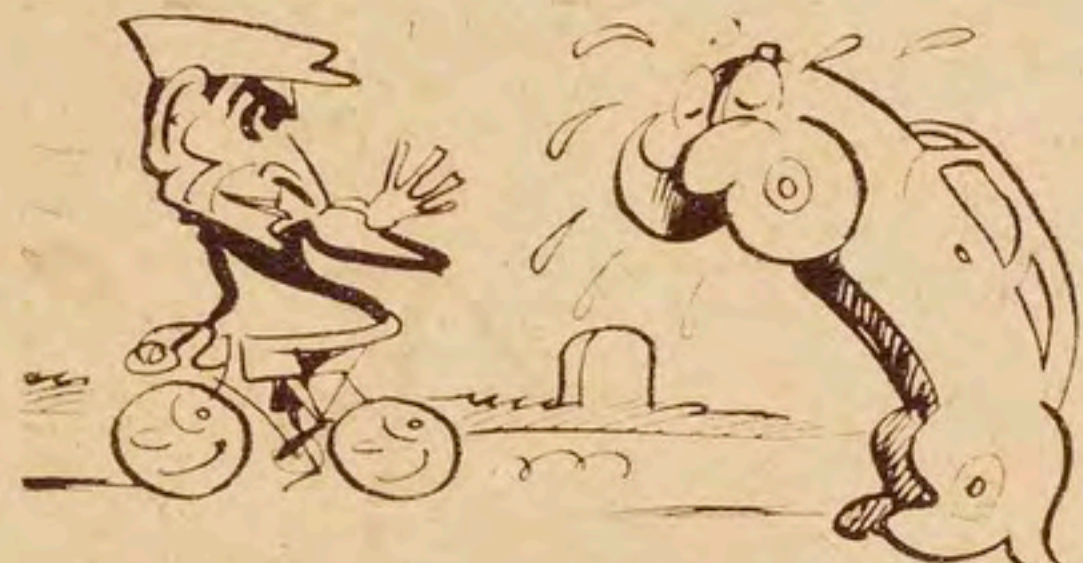
— Oh ! non, je l'ai depuis six mois déjà.

— On ne t'a jamais vu avec...

— Ben oui, je ne la sors pas, j'ai douze cents kilomètres !

Deux cents kilomètres par mois...

Antonin Magne préfère son vélo, il n'a pas besoin de nous le dire.



Après avoir été longtemps le centre du cyclisme mondial, Paris a été boudé durant quelques années. Voici qu'à nouveau Paris reçoit de nombreux visiteurs, et beaucoup d'entre eux parlent de s'installer dans la capitale.

Le premier, le Hollandais Piet Van Kempen, a quitté Bruxelles pour venir vivre à Paris. Certes, il n'a pas encore pris d'appartement, mais ce n'est, très vraisemblablement, plus qu'une question de jours et, en attendant, Piet vit à l'hôtel et effectue fréquemment, en voiture, le voyage Paris-Bruxelles et retour pour régler ses affaires.

Il bat des records ! N'a-t-il pas couvert récemment la distance en trois heures vingt. Qui dit mieux ?

L'autre jour, il revint avec Mme Van Kempen, et, à son arrivée au Vel' d'Hiv', ses camarades lui demandèrent :

— Alors, combien as-tu mis de temps ?

Mais Piet fit la moue :

— Quatre heures... Avec les femmes, il faut toujours avoir le pied sur le frein...

Aussi, Piet s'est-il juré de faire voyager son épouse par le train, pour pouvoir continuer « à réaliser des temps ».

Sait-il, au fait, qu'il y a des arbres en bordure de la route ?



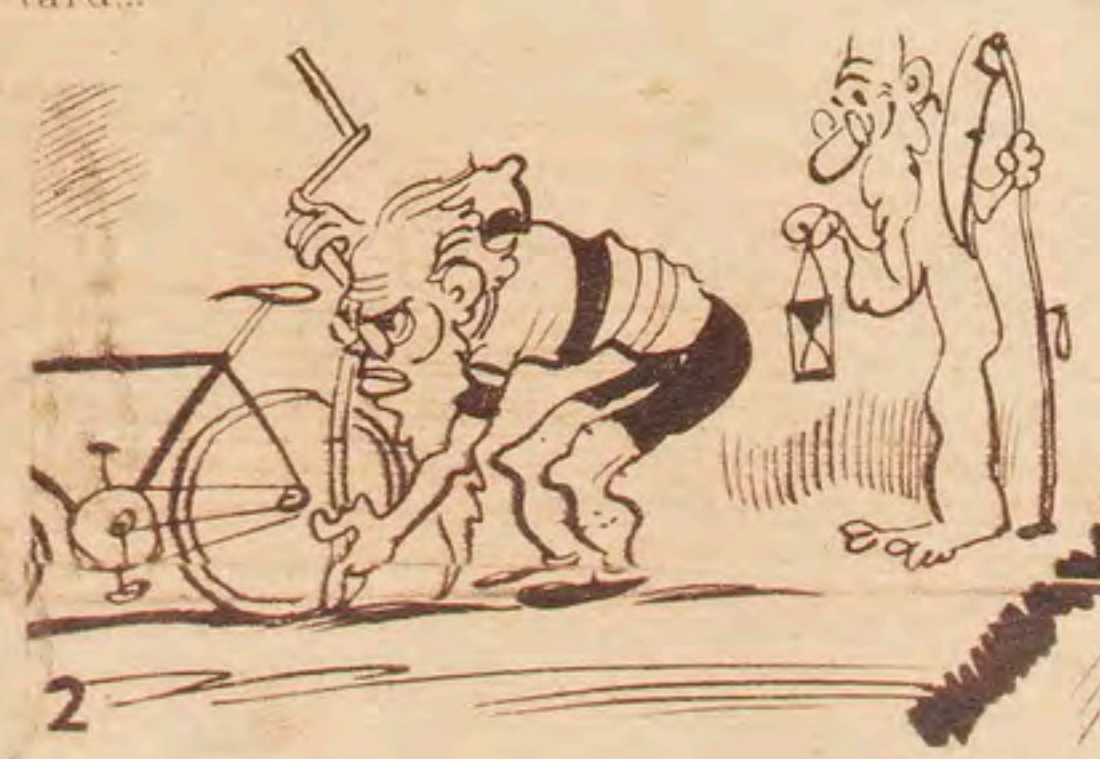
Fantaisiste, à l'époque de ses succès dans les Six-Jours, Piet Van Kempen est devenu très sévère avec lui-même depuis qu'il a coiffé le casque de stayer.

Il est là, tous les jours, au Vel' d'Hiv', l'un des premiers, et il faut le voir régler son matériel... Piet est méconnaissable. A trente-huit ans, sinon trente-neuf, il a appris la mécanique et il cherche sa position, tout seul, sans demander conseil à quiconque. L'un des plus surpris a été André Mouton qui, s'étant approché de Piet, lui tapa sur l'épaule pour attirer son attention :

— Eh ! Piet-le, ne cherche pas ta position pendant dix ans...

— Pourquoi pas ?

— Parce qu'il serait tout de même un peu tard...



Les directeurs sportifs ont donc définitivement constitué les équipes qui défendront leurs couleurs la saison prochaine.

La plupart ont gardé leurs hommes. Seul, Ludovic Feuillet, fidèle à ses habitudes, s'est séparé de beaucoup d'entre eux, pour prendre des nouveaux. C'est un jeu dangereux, mais il a toujours réussi à « Ludo » qui, tous les ans, glane de nombreux succès. Il vient de rendre sa liberté à Romain Maes, que Pierard a aussitôt placé sous contrat. En le lâchant, Ludovic Feuillet a murmuré :

— Et je lui souhaite de gagner des courses. Oui, car si Romain Maes triomphe à nouveau, c'est qu'il sera définitivement guéri de l'attaque d'athlisme qui l'a contraint à abandonner la compétition pendant près d'un an.

Mais Romain Maes pourra-t-il refaire prématurément des efforts, ainsi qu'il se l'imagine ?



Grassin va donc devenir directeur sportif des cycles Alléluia. Il finit par où il a commencé : la route, et il aura un patron qui a eu son heure de célébrité dans le vélo : Combray.

On n'en a pas beaucoup parlé, dans les journaux, et on a eu tort, car Combray est un homme extraordinaire qui pourrait bien relancer à la firme Alléluia la vogue qu'elle connut à l'époque où Antonin Magne en était le chef de file. Et c'est déjà loin, hein ! Tonin ? Dix ans.



Ce n'est plus un secret pour personne : dans quelques jours, Georges Spaicher sera marié.

Où et quand ? Ça c'est un secret.

Spaicher a de bonnes raisons pour se marier dans la plus stricte intimité... mais nous serons tout de même quelques-uns à le féliciter, lorsqu'il aura dit : « Oui » à M. le maire.



Des temps et de l'argent

On nous a beaucoup parlé des transferts et des petits scandales qu'ils font naître. On ne nous parle jamais des amateurs ou indépendants cyclistes qu'on se dispute à coups de billets de banque. Nous connaissons pourtant pas mal de ces histoires, mais lorsqu'on veut bien admettre que l'amateurisme ne peut exister, on ne se préoccupe plus des cent raisons qui interdisent de le prendre au sérieux.

En Belgique on est moins discret et l'on parle et écrit sur le cas Munier et la proposition qui lui fut faite par un club de la banlieue parisienne pour qu'il s'inscrivit sur les registres de ce club. Et l'on imprime les chiffres : une somme de quatre mille francs en espèces. A cette somme, remise au moment de la signature du contrat, s'ajoutaient cent cinquante francs par semaine durant toute la période d'activité du coureur pour le club. Mais un autre club intervint. Il offrit les mêmes quatre mille francs à la signature, mais trois cents francs par semaine par la suite.

Munier s'est arrangé autrement — et plus sainement.

Une spécialité du sport cycliste conserve la vogue : la course-poursuite. Elle a cet avantage que, si elle est courte, son intérêt est constant. Jusqu'à la dernière minute, il ne faiblit pas. Les coureurs qui la disputent ne sont pas dans le même cas, car ils doivent appuyer sur les pédales jusqu'à la limite de leurs forces et de leur souffle. Et voici Girard qui devient un « as » de cette poursuite. On peut dire que, dès son premier essai, l'impression qu'il laissa était qu'il serait un des champions de cette formule qu'on peut dire, fort exactement, sportive et régulière.

On se souvient — et pour ceux qui n'ont pas assisté à cette fameuse lutte il est bon de la rappeler — d'un duel passionnant entre

Depuis toujours, le directeur du Vel' d'Hiv', lorsqu'il veut voir un coureur ou un manager, le fait appeler au quartier par le portier, et, depuis plus de vingt ans, la formule n'a pas changé : « M. X... demande Z... au bureau. »

Vendredi, d'une voix de stentor, le portier cria : « M. Desmarests demande Roger Graille au bureau... »



Il y eut un instant de surprise, Desmarests, le grand « Bob », avait-il repris sa place au fauteuil directorial ? Non. Il s'était simplement installé dans le bureau contigu de celui de Louis Delbat pour y siéger en qualité de directeur du Vel' d'Hiv' de Bruxelles, et les managers n'avaient qu'à aller d'une pièce à l'autre pour parler, ici, de Bruxelles, et, là, de Paris.



On a assez « chiné » l'U. V. F. pour féliciter cette bonne dame lorsqu'elle prend des initiatives heureuses. Hier, elle a convié tous les jeunes gens qui aiment le vélo à une séance de culture physique monstre en plein air, dans le parc de Saint-Cloud.

C'est René Chesal, le nouveau secrétaire administratif de l'U. V. F., qui a eu cette idée... peut-être pour amener M. Achille Legros, président de la commission sportive de l'U. V. F., à faire disparaître le petit ventre tout rond que ce dernier promène non sans quelque fierté.

FELIX LEVITAN



Linari et Raynaud. Le premier ne court plus guère, pensons-nous, et une chute mortelle nous a enlevé Raynaud, devenu champion du monde de demi-fond. Leurs noms restent toutefois sur la liste des recordmen de la course en poursuite, avec, pour Linari, les records des 1, 2 et 3 tours de piste, et, pour Raynaud, le record des 6 tours de piste. Nous avons eu Blanchonnet, Pecqueur, Dayen et Richard, qui possède encore plusieurs records jusqu'à 5 km., 20 tours, ces 5 km. étant fournis en 6' 20" — 47 km. 400 à l'heure. Et c'est l'énoncé de ce chiffre qui précise la valeur de la performance sur l'heure d'un Richard et d'un Slaats.

Une saison chasse l'autre et, dès le prochain mois de décembre, on va élaborer le calendrier routier international pour la saison 1938. Les organisateurs doivent déjà penser aux dates qu'ils désirent prendre pour faire courir les épreuves qu'ils patronnent — et le calendrier leur laisse assez peu de ces dates, les courses classiques en prenant quelques-unes et le Tour de France en supprimant pas mal d'autres. Que la saison commence comme elle commence depuis quelques années, par Paris-Nice, c'est ce dont on n'est pas assuré. L'épreuve est belle, aura sans doute lieu, mais son organisation demeure encore aléatoire.

Ce que l'on peut demander, en tout cas, c'est que l'U. V. F., qui va mettre à jour son calendrier, se dise que si l'on prend date pour une course on prend un engagement avec les coureurs qui doivent la courir et qui ne pourraient y participer sans être détenteurs d'une licence de la Fédération. Ceci pour rappeler à cette dernière qu'il y eut encore, qu'il subsiste même des tiraillements sérieux quant à la répartition de nombreux prix gagnés cette année dans des courses secondaires. C'est là qu'intervient cette question de la responsabilité que doit prendre l'U. V. F. pour ses coureurs. On l'a déjà dit. Il faut le redire.

RENE BIERRE.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Notre prochain numéro
exceptionnellement

MARDI

en raison des fêtes
sportives de la Toussaint

STADE DE COUBERTIN — BAS-
KET-BALL FRANCE-LETTONIE
(25-24). — Rolland, que l'on voit
ici aux prises avec deux adversai-
res lettons, fut l'un des meilleurs
joueurs de l'équipe de France vic-
torieuse du tournoi. On remarque,
à gauche, Flouret. (Composition
 inédite de Pellos.)

